



Roayah

Des femmes sur le trône d'Egypte

Par

Prof. Dr/ Mamdouh Mohamad Ad-Damaty

Professeur à la Faculté d'Archéologie,
l'Université d'Ain Chams et ex-ministre de
l'archéologie

Supervision et introduction par

Prof. Dr/ Mohamad Mokhtar Gomàa

Ministre des Waqfs

Traduit par

Dr/ Kamal Ali Mahmoud Gadallah

1442h. – 2021



L'Organisation Générale Égyptienne du Livre





L'Organisation Générale Egyptienne du Livre

Président du conseil d'administration

Dr/ Haytham Al Haj Ali



Roayah

Des femmes sur le trône d'Egypte

Supervision et introduction par

Prof. Dr/ Mohamad Mokhtar Gomaa

Ministre des Waqfs

Première édition de l'organisme
général égyptien du livre 2020

Bp. 235 Ramsès

1 Corniche du Nil, Ramlet Boulaq, Le
Caire

Symbole de poste : 11794

Tel. (257775109 (202, interne 149

Télécopie ; (25764376 (202

Impression et exécution

Les imprimeries de l'organisme
égyptien général du livre

Les avis cités dans ce livre
n'expriment pas forcément l'attitude de
l'OGEL, ils reflètent plutôt les tendances
de l'auteur.

Tous les droits de reproduction
et d'impression sont réservés à
L'Organisation Générale Egyptienne
du Livre.

Toute réédition, toute
reproduction et toute citation sous
n'importe quelle forme, sont interdites
sauf par autorisation de L'Organisation
Générale Egyptienne du Livre ou en
notant la source de la citation.



*Au nom d'Allah, le Clément, le Tout Miséricor-
dieux*

﴿Je ne cherche que la réforme au-
tant que je puis. Ma réussite ne dépend
qu'Allah. C'est en Lui que je mets con-
fiance et vers Lui que je reviens en re-
pentant﴾ (Hûd 88)



Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux

Avant-propos

Louange à Allah, Seigneur de l'Univers, que le Salut et les Bénédictiones d'Allah soient accordés à l'ultime de Ses prophètes et Messagers, Mohamad, à sa famille, ses compagnons et à tous les Messagers d'Allah. Ensuite.

Sans doute, la patrie a besoin de tous les efforts de ses citoyens : hommes, femmes, vieillards et jeunes, ce en complémentarité et une coordination parfaite. Chacun prend part au service de sa patrie et ses questions sans chercher à marginaliser les autres ou en diminuer l'effort, très peu soit-il. Le peu avec le peu font beaucoup. On ne pourrait pas se passer de l'énergie des jeunes autant qu'on ne le pourrait pour l'expertise des vieux. On a toujours besoin des efforts de la femme, sa contribution positive et le service



qu'elle rend dévouement à sa patrie, tellement comme ce que fait l'homme. L'histoire humaine et celle islamique connurent des figures féminines qui jouèrent un grand rôle dans la sphère à la fois géographique, temporelle et humaine. Lorsque le Noble Coran nous parle de Marie, fille d'Imran (Salut sur elle), d'Assia, femme de Pharaon, de la Reine de Saba, on se trouve donc en présence des femmes qui jouaient un rôle prépondérant dans l'histoire de l'humanité. Lisant les biographies des épouses du prophète (SBL) : la dame Khadija (qu'Allah l'agrée), la dame Ayesha (qu'Allah l'agrée) la dame Hafssah (qu'Allah l'agrée) ainsi que toutes les autres, en outre les compagnes et leurs suivantes, ou bien celles qui jouèrent un rôle dans la lutte nationale en Egypte ou ailleurs, on se trouve en face des grands modèles des dames vertueuses. Certes, lorsqu'on parle du devoir collectif national ou professionnel on ne peut pas le restreindre aux hommes excluant les femmes. Celles-ci ont un rôle à jouer dans l'action nationale et caritative qui pourrait



avancer celle des hommes. Les femmes médecins à côté des hommes médecins, les institutrices à côté des instituteurs, les femmes ingénieurs à côté de leurs semblables hommes et les jeunes filles à côté des jeunes gens, les unes complètent les autres en matière du devoir national et professionnel. On y ajoute les ouvrières qui travaillent à côté de leurs maris dans les usines, les laboratoires et les firmes, ce qui nous pousse à affirmer que la femme contribue efficacement dans les divers domaines de la vie pratique. Parlant des deux parties de l'équation de l'espèce humaine le Noble Coran dit : **﴿Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Allah vous observe parfaitement.﴾⁽¹⁾ ﴿C'est Lui qui vous a créés d'un**

(1) Sourate les Femmes, v.1



seul être dont il a tiré son épouse, pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle»⁽¹⁾ et «Et c'est Lui qui vous a créés à partir d'une personne unique (Adam). Et il y a une demeure et un lieu de dépôt (pour vous.) Nous avons exposé les preuves pour ceux qui comprennent.»⁽²⁾ En création, homme et femme appartiennent à la même origine, l'un complète l'autre et font avec lui un couple. Allah, Gloire à Lui, dit : «elles sont un vêtement pour vous et vous un vêtement pour elles»⁽³⁾, «elles ont des droits équivalents à leurs obligations, conformément à la bienséance.»⁽⁴⁾ et «aux hommes la part qu'ils ont acquise, et aux femmes la part qu'elles ont acquise.»⁽⁵⁾ Dans son sermon global au cours du pèlerinage d'Adieu le prophète (SBL) dit : «vous avez des droits à vos épouses et elles ont des droits à vous». Tout cela s'inscrit dans une

(1) Sourate Al 'Araf, v.189

(2) Sourate les Bestiaux, v. 98

(3) Sourate la Vache, v.187

(4) Ibid., v.228

(5) Sourate les Femmes, v.32



équivalence verbale égale à celle morale requises dans les textes susmentionnés. L'islam ne lèse le droit d'aucune des deux parties. Allah, Gloire à Lui, dit : **﴿Leur Seigneur les a alors exaucés (disant): «En vérité, Je ne laisse pas perdre le bien que quiconque parmi vous a fait, homme ou femme, car vous êtes les uns des autres﴾**⁽¹⁾ et **﴿Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie. Et Nous les récompenserons, certes, en fonction des meilleurs de leurs actions.﴾**⁽²⁾ Allah dit également : « et quiconque fait une bonne action, homme ou femme, tout en étant croyants, ils entreront le paradis sans règlement des comptes **﴿Quiconque fait une mauvaise action ne sera rétribué que par son pareil ; et quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne action tout en étant croyant, alors ceux-là entreront au Paradis pour y recevoir leur subsistance sans compter.﴾**⁽³⁾

(1) Sourate Al Imran, v. 195

(2) Sourate les Abeilles, v.97

(3) Sourate le Pardonneur, v.40



L'Histoire connut beaucoup de femmes vertueuses dont un bon nombre est cité dans le Coran, tantôt explicitement, tantôt par allusion. Le Coran consacra une Sourate à l'une de ces femmes, à savoir Marie (salut sur elle). Parmi les femmes égyptiennes citées explicitement ou implicitement dans le Noble Coran, soit celles nées, vivaient, passèrent ou vinrent en Egypte on cite Hajjar (mère d'Ismaël), la mère et la sœur de Moïse, la femme de Pharaon, la femme d'Al Aziz et la mère de Joseph, femme de Jacob (salut sur eux). Notre aïeule Hajjar fut l'objet de grandes épreuves. Allah, Gloire à Lui, ordonna le prophète Abraham (salut sur lui) de l'emmener avec son fils Ismaël à l'endroit qu'Allah voulut, en l'occurrence, l'Honorable Mecque, à une vallée sans plante à côté de la Mosquée Sacrée d'Allah. A ce propos Allah Gloire à Lui, dit : **﴿Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Kaaba], - ô notre Seigneur - afin qu'ils accomplissent la Salat. Fais donc que se penchent vers eux**



les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants ? ﴿⁽¹⁾ Ici, Abraham s'adresse à Allah par « notre Seigneur » pour affirmer que cette Seigneurie renferme tout le monde : Abraham, Hajjar, Ismaël et ses descendants en Syrie et dans le monde entier. Allah, Gloire à Lui, est le Seigneur et le Garant de tout le monde. Certains chroniqueurs rapportent que lorsqu'Abraham voulait quitter, il s'adressa à Hajjar, son épouse et son fils Ismaël. Hajjar l'interrogea : est-ce Allah Qui t'ordonna de nous mettre ici ? Oui, répondit-il. Elle reprit : donc, Allah ne nous laissera nous perdre. Vient ensuite le parcours que fit Hajjar entre les deux monticules Assafa et Al Marawa en quête de l'eau pour elle et son enfant jusqu'à ce que la grâce lui vienne du Seigneur Généreux par l'éclatement du puits Zamzam qui sera une bénédiction pour elle, son enfants et ceux qui fréquentent la Mosquée Sacrée jusqu'à nos jour, voire jusqu'au Dernier-Jour.

(1) Sourate Abraham, v.37



Ainsi, le parcours entre les deux monticules Assafa et Al Marawa est devenu l'un des piliers du pèlerinage et le symbole du travail sérieux en se servant des moyens jusqu'à la fin du monde. Contemplant le parcours entre les deux monticules Assafa et Al Marawa pour sept fois dans cette région aride, on réalise la nature ferme de cette dame égyptienne croyante qui se consacra à son enfant pour l'élever et éduquer convenablement, toute satisfaite de la prédestination divine sans craindre cette nature déserte et aride à cette époque-là. Elle était consciente qu'Allah Qui choisit cet endroit pour elle et son enfant, est Garant de les sauver. Comment et quand ? Elle ne le savait point. Sa confiance en Allah était illimitée. Elle ne se contenta d'attendre que le ciel lui pleuve de l'or ou de l'argent, elle parcourut plusieurs fois et se servit des moyens disponibles jusqu'à ce que le Créateur des moyens et résultats le renferma de sa Grâce sans limites et fit que les cœurs des gens s'attirent vers elle et son enfant dans cet endroit béni. Il éternisa son parcours



béni dans Son Noble Livre et en fit un exemple à suivre et l'un des piliers du pèlerinage qui réunit les humains de toutes les langues et les couleurs, sans lequel le culte est incomplet.

Affirmant que personne ne sera responsable des fardeaux de l'autre et qu'Allah ne fait perdre la rétribution des bienfaiteurs le Noble Coran fit éloge à la femme de Pharaon en disant : **﴿et Allah a cité en parabole pour ceux qui croient, la femme de Pharaon, quand elle dit «Seigneur, construis-moi auprès de Toi une maison dans le Paradis, et sauve-moi de Pharaon et de son œuvre ; et sauve-moi des gens injustes﴾⁽¹⁾**. Allah exauça son invocation et ne la punit point des crimes que perpétrait Pharaon, car la Théodicée exige : **﴿qu'aucune [âme] ne portera le fardeau (le péché) d'autrui, et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts﴾⁽²⁾** et que chaque âme aura la rétribution de ses bonnes

(1) Sourate l'Interdiction, v.11

(2) Sourate l'Astre, v. 38-39



œuvres et le fardeau de ses mauvaises actions. Si l'homme s'entretient convenablement vis-à-vis de son Seigneur, l'égarement même de ses plus proches ne lui nuirait point. Allah, Gloire à Lui, recruta cette grande dame pour obstruer son mari Pharaon et son entourage de tuer Moïse quand la cage dans lequel Moïse fut mis avait été jeté dans le Nil à côté du palais de Pharaon. Lorsqu'on voulait le tuer, elle dit : ﴿ (Cet enfant) réjouira mon œil et le tien ! Ne le tuez pas. Il pourrait nous être utile ou le prendrons-nous pour enfant. ﴾⁽¹⁾ Partant de ce fait on parle de deux femmes vertueuses qui vivaient sur le sol d'Égypte : la mère et la sœur de Moïse. Lorsqu'un devin informa Pharaon qu'un enfant israélite naira et sera la cause de la fin de son royaume. Pharaon se livra à tuer les enfants mâles des israélites. Dans ces moments difficiles, la mère de Moïse le mit. Craignant que les soldats de Pharaon viennent tuer son enfant,

(1) Sourate le Récit, v.9



elle reçut l'Ordre Divin : **﴿Et Nous révélâmes à la mère de Moïse [ceci]: «Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'attriste pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un Messager﴾**.⁽¹⁾ La mère de Moïse fit un petit cercueil en bois et s'exécuta à l'Ordre de son Seigneur. Elle mit Moïse dans le cercueil et le jeta dans le Nil, alors que son cœur fut sur le point de s'éclater. Ici vient le rôle de la sœur. « et elle à sa sœur : suis-le »⁽²⁾, c'est-à-dire son parcours dans l'eau, « elle l'aperçut alors de loin sans qu'ils ne s'en rendent compte »⁽³⁾, elle l'apercevait de la rive. La prudence n'entrave point le destin ! L'eau le jeta à l'endroit que sa craignait, au palais de Pharaon. Certains chroniqueurs soutiennent que sa sœur travaillait à ce palais ou avait rapport avec la cour. L'enfant refusa de s'allaiter du sein d'aucune femme du palais. On fut perplexe devant ce

(1) Sourate le Récit, v.7

(2) Ibid., v.11

(3) Ibid.



problème. Sa sœur s'entrevit : « Voulez-vous que je vous indique les gens d'une maison qui s'en chargeront pour vous tout en étant bienveillants à son égard ? »... »⁽¹⁾ Allah cacheta les cœurs de Pharaon et son entourage, ils n'interrogèrent pas la sœur de Moïse pourquoi avait-elle confiance des gens de cette maison. La bonne nouvelle parvint assez rapidement imprévisible à la mère de Moïse : « Ainsi Nous le rendîmes à sa mère, afin que son œil se réjouisse, qu'elle ne s'affligeât pas et qu'elle sût que la promesse d'Allah est vraie. Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. »⁽²⁾ Ensuite se réalisa la deuxième bonne nouvelle : Moïse devint prophète.

On peut affirmer qu'historiquement, le rôle de la femme dans le parcours de l'humanité n'était point marginal, il était plutôt majeur et effectif. Le rôle de la sœur et de la mère de Moïse commença par sauver la famille contre les divers

(1) Ibid., v.12

(2) Ibid., v.13



enjeux, ce qui affirme la capacité de la femme à faire-face aux dangers et défis, sauver son foyer, sa famille, son honneur et ses enfants et contribuer à la renaissance et au progrès de sa patrie.

Dans cette publication que nous introduisons notre cher ami prof. Dr/ Mamdouh Ad-Damaty, professeur à la Faculté d'archéologie, Université d'Ain Chams et ex-ministre de l'Archéologie, nous présente un nombre des femmes qui occupèrent le trône d'Egypte, ce qui prouve la grandeur de la civilisation égyptienne et le prestige qu'elle accordait à la femme au fil des divers époques. Nous invitons le noble lectorat à le connaître à travers les pages de ce livre intéressant. C'est Allah Qui accorde la réussite et de Lui qu'on implore le Secours.

Prof. Dr/ Mohamad Mokhtar Gomàa

Ministre des Waqfs

Président du Conseil Supérieur des Affaires Islamiques

Membre de l'Académie des Recherches islamiques



Introduction

La femme et sa place dans l'Ancienne Egypte

Cet opuscule est l'abrégé du livre intitulé « les reines d'Egypte » publié par l'Organisation générale égyptienne du livre en 2017 et réédité par elle en 2018. Ce livre traite une partie du parcours et de la place de la femme égyptienne au fil des diverses époques surtout dans l'Antiquité, où l'Egypte avança toutes les autres nations en matière de la mise en relief de la place de la femme dans la société et son accès au pouvoir dans plusieurs époques d'Egypte. On commence par l'ère pharaonique passant par l'époque ptolémaïque et jusqu'au règne de la grande sultane Chajarat ad-Dor à la fin de l'ère ayyoubide et au début de celle mamelouke. Ce livre présente l'information d'un style simple sans aller plus loin dans les pro-



blèmes historiques et donne au lecteur les avis les plus convenus chez les historiens sans le préoccuper par les débats académiques.

Parmi toutes les civilisations du monde la civilisation égyptienne fut marquée par la diversité de ses aspects scientifiques, artistiques, littéraires, sociaux et politiques. Dans le cadre de cette distinction la femme occupait dans l’Égypte antique une place distinguée qu’elle n’occupait dans aucune autre civilisation ou société humaine. Les monuments de la civilisation égyptienne le témoignent à travers la représentation de la femme d’une façon égale à celle de l’homme dans des statues doubles, individuelles ou familiales, dans les scènes et reliefs des tombeaux, elle paraît de toute sa parure et ses habits entiers à côté de l’homme dans les voyages de chasse, à table et aux festins d’offrandes. Certes, la femme égyptienne se souciait de sa beauté et son élégance pour rester si jolie. Habituellement, elle apparaît dans un habit blanc de lin à diverses



souches. Elle portait une perruque et des jolis bijoux bien rangés à ses habits. On ne peut que qualifier la femme égyptienne à cette époque que « la dame de l'élégance » ou « la dame de la beauté ». Les monuments montrent que la femme égyptienne était soucieuse, à côté de l'élégance, de tous les aspects de civilisation. Elle s'intéressait de sa sveltesse, exerçait du sport, participait aux fêtes sociales munies de danses, de la musique et des chansons, en outre les exigences de la vie mondaine. Les textes de l'ancienne littérature égyptienne nous parlent de la place de la femme et son prestige dans l'ancienne société égyptienne. L'Egypte fut le premier pays à avoir honoré la femme et lui maintenu sa bonne position. Les sages dans l'Egypte antique conseillaient ses enfants, l'un d'eux dit : si tu es sage, construis une maison, aime ton épouse de tout ton cœur, remplis son ventre, laisse réjouir son cœur et évite de la traiter cruellement, la cruauté détruit la maison de vie que tu construis. Tu l'as choisie devant Dieu et devant Lui tu en es responsable. Snob



Hotep dit à son fils : si tu cherches la satisfaction de Dieu, aime ta partenaire. Occupe-toi d'elle, elle s'occupera et prendra en soin ton foyer. Rapproche-lui de ton cœur, car Seigneur la fit la jumelle de ton âme. Si tu lui apporte bonheur, tu le fais à ton foyer et à toi-même. Fournis à elle son habillement, ses équipements de parure, ses fleurs préférées et son propre parfum. Tout cela aura son influence sur ton foyer, parfumera ta vie et lui donnera de la joie. Rends elle heureuse tant tu es vivant, elle est le don de Dieu Qui exauça ton invocation de l'avoir. Sanctifier le bienfait vaut l'Agrément du Seigneur. L'épouse était effectivement la dame de foyer, elle portait vraiment ce titre, ce qui montre sa place à la maison de son mari. C'est bien le sens que nous reprenons actuellement et appelons la femme « la dame du foyer ». De la place de la mère on dit : la mère est le don divin, redouble à elle la donation. Elle t'a donné sa tendresse entière. Redouble à elle la nourriture, elle t'a nourri du jus de son corps. Porte-elle dans sa vieillesse, elle te portait pen-



dant ton enfance. Rappelle-toi d'elle fréquemment dans tes prières et invocations à Dieu, elle se rappellera de toi. Ainsi, tu obtiens l'Agrément de Dieu, cet agrément qui provient de la satisfaction d'elle. De la mère dit le sage Ani : n'oublie pas ta mère et ce qu'elle fit pour toi. Lui redouble la nourriture, porte la comme elle te portait. Si tu l'oublies, tu oublies Dieu. Elle t'a conçu pour neuf mois. Dès ta naissance, elle te portait sur son cou et te donnait son sein pour deux ans sans se dégoûter de tes souillures.

Quant aux droits de la femme en matière du mariage et du divorce, l'Égypte était le premier pays à avoir notifié les actes de mariage et de divorce. Au début, le contrat se concluait oralement entre les grandes figures des deux familles. Ensuite, il est devenu une lettre écrite. Les parents, les proches et les habitants du village assistaient la fête de mariage en présence des témoins dont les noms étaient inscrits dans l'acte, dans lequel on notifiait les engagements du mari, la dot en



argent et en mesures de céréales, en plus une partie retardataire en cas du différend qui pourrait amener à la séparation. Dans l'ancienne société égyptienne la femme jouait un rôle dans la vie sociale et économique. Elle remplissait le poste de scribe qui permettait aux scribes d'atteindre des hautes fonctions étatiques. Elle remplissait des sublimes positions dans l'Etat, juge comme Benet de la sixième dynastie, surnommée la juge, la Vizir du roi, la plus haute fonction et médecin comme fut Beschit la plus proche femme médecin au roi dans la quatrième dynastie. La femme était également dame d'affaires comme Ni Nefro qui possédait des vastes terrains, des domaines et des immobiliers au Nouvel-Empire. Elle avait des agents de commerce qui marchandait ses produits et elle payait régulièrement ses impôts.

Généralement, la femme dans l'Egypte pharaonique disposait de tous les droits économiques assurés par l'Etat autant que l'homme, les exonérations d'impôts en quelques et la fourni-



ture de la main-d'œuvre entre autres. Elle eut la possibilité de jouer un rôle au pouvoir à côté de son mari le souverain légitime ou à travers lui. En outre, elle eut parfois accès au pouvoir en tant que reine comme Nibet Ikret à la fin de la sixième dynastie 2218-2216 av. J. C., Nefro Sobek à la fin de la douzième dynastie 1785-1781 av. J. C., Hatshepsout de la dix-huitième dynastie 1479-1458 av. J. C., Tao Sert à la fin de la dix-neuvième dynastie 1194-1186 av. J. C. et Cléopâtre ptolémaïque à la fin de la dynastie ptolémaïque 51-30 av. J. C.

L'histoire d'Égypte insiste qu'une femme règne sur le trône d'Égypte dans l'ère islamique, à savoir, la sultane Chajarat Ad-Dor qui gouverna l'Égypte à la fin de la dynastie ayyoubide. Certains historiens la considèrent la première reine mamlouke. Elle fut la dernière gouverneure d'Égypte.



Figure no 1, deux statues individuelles du prince Râ Hotep et son épouse la princesse Nefret de la quatrième dynastie environ 2600 av. J. C.



Figure no 2, la Statue de la princesse Nefret



Figure no 3, une scène d'une fête musicale dansante du tombeau Ni Amon de la 18ème dynastie, environ 1350 av. J. C.



Figure no 4, une vue du sarcophage de la reine Kaw Yet épouse du roi Mentohotep II de la onzième dynastie, vers 2020 av. J. C.



Les reines de l'ère pharaonique

La reine Mairet Nibet

Le nom de cette reine signifie la bien-aimée de Nibet. Elle est la fille du roi Gerr, l'épouse du roi Waget et la mère du roi Den. Il s'agit d'une femme solitaire. On était encore à l'aube de l'Histoire et au berceau de la civilisation quand cette femme put gouverner sur l'Égypte directement lors du décès de son mari, puis partagea le pouvoir avec son fils le roi Den lorsque ce dernier hérita le pouvoir de son père alors qu'il était encore mineur et sous la régence. Elle est donc la première gouverneure dans l'histoire de l'humanité. Elle gouverna sur l'Égypte pour dix ans 2939- 2929 av. J. C.

Mairet Nibet était consciente des circonstances que vivait l'Etat à cette époque-là. Il ne permit à personne de gérer les affaires du pouvoir.



Elle se chargea de la régence malgré les traditions religieuses restrictives du règne à ce temps-là. Elle prit le trône en tant que reine à proprement dit lors du décès de son mari pour une courte durée, puis partagea le pouvoir avec son fils le roi enfant Den. Lorsque ce dernier devint majeur pour pouvoir prendre le règne déjà stabilisé-il fut entraîné et préparé au pouvoir par sa mère- elle se retira du pouvoir comme reine partenaire et décideuse se contentant du rôle de la reine-mère. Elle soutenait son fils par la consultation, le conseil et lui partageait l'avis en cas d'échéance. Ainsi, son fils le roi Den fut né avec une bonne étoile grâce à l'appui d'une mère intelligente de laquelle il reçut une éducation et formation convenables à celui qui régnerait sur l'Egypte. Il grandit et devint l'un des plus grands rois de l'ère antique. Ses œuvres ne manquaient pas des consultations de sa mère la grande reine Mairet Nibet. Il supervisa lui-même ses cérémonies funéraires l'enterrant dans un tombeau qui n'est à occuper que par un grand roi. Si la reine Mairet Nibet ne se discerna



du titre royal pour garder le droit au pouvoir à son fils se contentant du titre de « mère du roi », pourtant, elle jouit de tous les avantages et prestiges du règne. Il administrait les affaires du pays au profit de son fils Den et gouverna toute seule pour presque dix ans où elle réussit à bien préserver le pays et préparer son fils au pouvoir. Elle passa une période tranquille de pouvoir stable et bienheureux. Elle mit les bases et traditions du gouvernement représentées ultérieurement dans le style de règne de son fils Den, l'un des plus grands rois d'Égypte. Sa conduite de gouvernance, qu'il apprit de sa mère, fut suivie après par tous les rois jusqu'à la fin de l'ère pharaonique. Si cette reine n'avait comme réalisation que la préparation de son fils au pouvoir, cela se tient le plus grand achèvement de la civilisation égyptienne. Den est l'un des plus grands souverains de cette civilisation. Il avait expansé les frontières égyptiennes et les avait maintenues. A son temps, l'Égypte jouissait d'une prospérité économique et d'une stabilité politique et sociale. Il mit les



bases du gouvernement royal sacré suivi par les rois jusqu'à la fin de l'ère pharaonique.

La reine Khenta Kawes

Elle est si probablement la fille du roi Mykérinos. On dit qu'elle était la princesse héritière. A sa mort, Mykérinos ne laissa pas un héritier mâle de son épouse. Chapska son fils de l'une de ses maitresses, le succéda sur le trône. Pour soutenir son pouvoir il épousa Khenta Kawes. Dieu voulut que ce roi mourre sans laisser un prince héritier mâle surtout après le décès de son fils à jeune âge. Ainsi, Khenta Kawes s'empara toute seule du trône entre 2479 et 2477 av. J. C. Malgré la divergence entre les archéologues sur le règne de Khenta Kawes, on pourrait conclure un avis que nous semble certain, en l'occurrence, cette reine est la fille du roi Mykérinos, à sang royal et héritière légitime du trône. Elle épousa son frère germain Chapska pour lui transmettre la légitimité du gouvernement. Elle lui donna son prince



héritier Ged Feptah (Tamphis selon Manéthon). Ce prince fut encore enfant, elle gouverna en tant que régente. Un an après, l'enfant prince mourut, Khenta Kawes gouverna toute seule pour un an. Ensuite, elle épousa Wesserkaf (le chef des prêtres de Râ) pour lui transmettre la légitimité du trône qui passe cette fois-ci à une nouvelle dynastie qui n'était pas originellement royale. Ainsi commença l'ère de la cinquième dynastie. Khenta Kawes donna à Wesserkaf deux fils : Saho Râ et Nefrer Ka Râ, le deuxième et le troisième roi de la cinquième dynastie. C'est donc grâce à elle que le trône passa de la quatrième à la cinquième dynastie.

La reine Niet Evert

Son nom signifie « la déesse Nipet est excellente ». Elle est connue chez les anciens historiens du nom de « Nitökris ». La plupart des historiens la qualifient de la femme la plus jolie de son temps. Elle était blonde. Elle est la fille du



roi Pépie II et la reine Niet. Elle fut la dernière reine de la dynastie 2218-2216 av. J. C. après son frère le roi Marnera II qui gouverna pour un an. On dit qu'elle était son épouse. A son décès, elle gouverna pour deux ans. Pourtant, on ne connaît rien d'information sur son règne ou celui de son frère, ni de leurs activités. Malgré l'existence des monuments qui remontent au temps du roi Marnera, les monuments découverts ne nous présentent aucune information sur la reine Niet Evert où elle n'est citée dans aucun des reliefs égyptiens. On ne connaît d'elle que les informations presque légendaires données par les historiens, à tel point qu'on croit qu'il s'agit d'un personnage fictif. Dans son livre sur « l'Histoire d'Égypte » Hérodote cite qu'après le roi Ménès 330 rois se succèdent au trône d'Égypte dont les noms furent inscrits sur un papyrus et lui récités par le prêtre de Memphis. Il y avait parmi ces noms une seule femme « Nitökris » qui régna sur le pays lors de l'assassinat de son frère le roi par une conspiration de ses sujets qui



mirent« Nitökris » sur le trône. Reine, elle fit des tactiques se venger du meurtre de son frère. Elle rusa contre les assassins par construire une vaste pièce souterraine, y organisa une fête et un grand festin et y invita. Lorsqu'ils se mirent à table et se livrèrent à manger, elle fit signe aux servants qui aussitôt ouvrirent un canal secret duquel courent les eaux du fleuve et inondèrent le lieu. Les invités furent surpris et moururent noyés. La reine se suicida par se jeter dans une pièce pleine de cendres pour éviter la vengeance. Manéthon affirme qu'elle était la femme la plus jolie de son temps, le dernier souverain de la VI e dynastie et qu'elle gouverna pour douze ans. En tout cas, cette reine put, grâce à ses stratagèmes, de s'emparer du trône d'Égypte. A la fin de son règne finit l'ère de la sixième dynastie la plus épanouie dans l'Égypte antique et la fin de l'Ancien-Empire qui eut lieu de la 3^{ème} dynastie jusqu'à la 6^{ème} dynastie (2707- 2216).



La reine Nefro-Sopek

On la prononce également Sopek-Nefro. Elle est la fille du roi Amenemhat III et la sœur du roi Amenemhat IV. Elle succéda ce dernier sur le trône où il ne laissa pas un héritier mâle. Elle gouverna pour trois ans, quatre mois et vingt jours, selon le papyrus des listes royales au musée de Turin, de 1785 à 1781 av. J. C. La reine Nefro-Sopek prit plusieurs titres dont « la grande épouse royale » en raison de son mariage avec le roi Amenemhat IV, « la grande héritière », du fait qu'elle hérita le trône de son père Amenemhat III, où elle essayait –comme l'indiquent ses monuments- d'associer son nom au sien. Elle acheva plusieurs monuments dont le temple funéraire de Hawara au Fayoum. Elle fut surnommée également « la Dame de toutes les femmes ».

Le roi Amenemhat III, au cours des trois dernières années de son règne, partagea le pouvoir avec son fils Amenemhat IV.



Le roi Amenemhat III partagea au règne au cours des derniers trois ans, son fils Amenemhat IV. Lors de son décès, son fils régna seul pour 9 ans, il épousa Nefro-Sobek, la fille d'Amenemhat III qui ne lui donna pas d'héritier. A sa mort, sa femme le succéda sur le trône du fait que la légitimité de gouverner lui fut restreinte. Nefro-Sobek avait tendance de gouverner seule sans rival. L'occasion propice lui parvint et elle put gouverner le pays en tant que reine indépendante qui jouit d'une stabilité politique où son règne fut épargné de troubles. Elle fut la première reine à avoir les cinq titres royaux en tant que reine d'Égypte. Nefro Sobek laissa un petit groupe de monuments à cause de sa courte durée de règne, pourtant, ce groupe nous montre ses activités. On en cite l'inscription Nil qui remonte à sa troisième année de règne, trouvée à côté de la deuxième cataracte près de la forteresse Kemna en Nubie. Elle note la montée du Nil, ce qui montre l'importance que cette reine accordait à mesurer les levées du Nil, pilier de la politique agricole de l'Etat. L'agricultu-



re, ses projets, ceux de l'irrigation et de la réforme des terrains s'inscrivent parmi les projets capitaux de la 12^{ème} dynastie. Le décès de Nefro Sobek termina le règne de la 12^{ème} dynastie et tourna l'une des pages glorieuses de l'histoire de l'Ancienne Egypte, en l'occurrence, le Moyen-Empire où le bien-être et l'épanouissement économique, ce pour que l'Égypte passe à une nouvelle époque marquée par la faiblesse et mena à l'occupation de l'Égypte par les Hyksos.

La reine Hatshepsout :

C'est une dame puissante, ambitieuse, intelligente et très sûre de sa place et ses capacités. Les circonstances la servirent pour qu'elle s'ancre. C'est Hatshepsout, la plus grande femme de son temps, la fille du roi Thoutmosis 1^{er}, sa mère est la reine Ahmosis. Elle se maria du roi Thoutmosis II et prit le titre « la grande épouse royale ». Au décès de ce roi elle devint la régente de son fils le jeune roi Thoutmosis III qui avait à ce temps-là



neuf ans. Elle gouverna avec lui de 1479 à 1457 av. J. C. Hatshepsout fut parmi les grands souverains d'Égypte. Son époque est marquée par la paix, la prospérité, l'amélioration de la puissance de l'armée, l'expansion des frontières égyptiennes et le développement des relations commerciales et diplomatiques avec les pays voisins. A la mort du roi Thoutmosis 1^{er}, il n'avait pour enfants que Hatshepsout et son demi-frère Thoutmosis II qui devrait se marier d'elle pour avoir la légitimité de règne. Hatshepsout enfanta une seule fille, la princesse Nefrorâ, alors que son mari Thoutmosis II eut un fils, Thoutmosis III, d'une deuxième épouse du nom d'Ayessa. A la mort de Thoutmosis II, son fils Thoutmosis III était enfant de 9 ans. Vu son jeune âge, Hatshepsout devint la régente du trône pour gérer les affaires du gouvernement. Sur les murs de son tombeau l'architecte Anini nous raconte cet événement en disant : « puis, Thoutmosis II monta au Ciel et se mêla aux divinités. Son fils Thoutmosis III s'assit sur le trône de son père en tant que roi et gouverneur



sur le trône de celui qui fut son père. Ce fut sa sœur Hatshepsout, l'épouse royale, qui gérait les affaires du pays en fonction de son point de vue, l'Égypte fut parmi ses mains. Elle est la semence sortie de Dieu, le port de l'avant-garde de la terre du Sud, le port des méridionaux, l'excellent port des habitants de la Basse-Égypte, c'est la Dominatrice dont les avis sont prospères et les deux Terres se rassurent lorsqu'elle parle ». C'est une description soignée de la situation dans le palais royal la veille de la mort de Thoutmosis II.

Voici une bonne description de la situation au palais royal lors du décès de Thoutmosis II : l'ambition de Hatshepsout de gouverner l'Égypte et le jeune âge du prince héritier Thoutmosis III. Cela permit à Hatshepsout de jouir d'une indépendance. Au bout de la 2^{ème} année du règne de Thoutmosis III Hatshepsout passa de régente du trône à une reine qui partage le pouvoir avec Thoutmosis III. Naturellement, elle était le vrai gouverneur alors que le jeune roi paraissait en



tant que simple nom dans les vues de certaines cérémonies religieuses. Pour soutenir son pouvoir Hatshepsout prit les cinq titres royaux en fonction des traditions égyptiennes. Ces titres furent au masculin conformément aux traditions monarques, c'est pourquoi dans l'art égyptien : sculpture, inscription ou relief, Hatshepsout se montre dans la mine royale masculine en tant que gouverneur légitime du pays. Elle fit également recours au soutien religieux des prêtres d'Amon ra. Elle se forgea une histoire d'une naissance sacrée inscrite sur les murs de son temple funéraire à Deir Al Bahari, où apparaît Amon Ra incarnée dans son père Thoutmosis 1^{er} et mari de sa mère la reine Ahmosis pour que le fruit de ce mariage soit la reine Hatshepsout. Ainsi, elle est la fille consanguine d'Amon Ra et par conséquent a le droit de monter sur le trône grâce à sa qualité divine. Les scènes de la naissance sacrée de Hatshepsout se tiennent parmi les plus importants registres audio-visuels de la propagande politique via la religion dans l'histoire de



l'humanité. Hatshepsout élit certains hommes d'Etat qui lui étaient fidèles et lui soutinrent la position en contrepartie d'occuper des hautes fonctions dans le gouvernement. On en cite Sin mout qui était le directeur de la maison d'Amon. Il était ambitieux et savait bien comment gérer la manœuvre aussi bien pour la reine que pour lui-même. Il dit : sur ce sol j'étais sous le commandement de Hatshepsout dès le moment où son prédécesseur Thoutmosis II trouva la mort. Je ne perdis pas de temps pour gagner sa confiance où elle tenait des mains fermes les affaires du pays. Dès le début de la régence de Hatshepsout l'étoile de Sin mout commença son ascension et son nom fut lié à plusieurs travaux que la reine lui confiait. Il était le premier précepteur de sa fille la princesse Nefro-Ra, le directeur de la maison des biens de Hatshepsout et de sa fille, le superviseur des travaux au temple d'Amon, directeur des affaires royales dans ce temple et l'architecte en chef du temple Deir al Bahari. Toutes ces fonctions lui permirent d'avoir le droit de décider



d'ordre étatique, parfois il décidait sans consulter la reine. Il se fierait d'avoir une bonne position auprès de Hatshepsout et de pouvoir surveiller les chambres du palais royal. Cela pourrait être à l'origine de sa disparition dramatique à la fin du règne de Hatshepsout, du fait que la reine ne put passer sous silence cette outrage de la part de son confident quel que soit le privilège qu'elle lui gratifia, surtout vu qu'il joua effectivement le rôle qu'on lui chargea. Hatshepsout devait également garantir la loi et l'ordre parmi les égyptiens, repousser les ennemis et de maintenir Maït⁽¹⁾ (la justice). Elle dit : « je glorifie Maït qu'aime Râ, car je sais bien que grâce à elle il vit. Elle m'est le bain et l'abreuvement. Cet engagement royal suppose de comprendre la puissance et le pouvoir qui lui furent donnés de la part de son père Amon

(1) (Maït est une conception philosophique et éthique qui signifie le droit, la justice et l'ordre. C'est aussi la Constitution établie par l'Ancien Egyptien ôur répondre aux besoins de l'Etat et éluder le chaos. Elle est devenue la base de la loi égyptienne).



Râ pour interpréter la loi et établir Maït : le droit, la justice et l'ordre sur les territoires, parmi les sujets et dans ses relations avec les divinités en tant qu'obligation royale en fonction de la Loi égyptienne. Sous la reine Hatshepsout l'Égypte vit une ère d'épanouissement pour 22 ans marqués par la grandeur et la gloire. L'Égypte jouit de la stabilité, de la renaissance et des relations internationales bien établies. Ainsi, Hatshepsout éternisa son nom parmi ceux des plus grands gouverneurs du monde. Son époque fut également marquée par des nombreux achèvements architecturaux qui montrent l'épanouissement de cette époque-là. La construction la plus colossale en est le célèbre temple funéraire Deir al bahari, éternel par son désigne solitaire et ses reliefs splendides. Hatshepsout mourut dans des circonstances confuses pour être succédée par le plus grand pharaon dans l'histoire d'Égypte et le plus grand souverain du monde. Il s'agit de Thoutmosis III qui fut élevé, grandit performa la guerre et maitrisa les affaires du gouvernement



sous la tutelle de Hatshepsout qui lui prépara un Etat riche de ressources et de fortunes, puissant, souverain et stable.

La reine Néfertiti

Aucune reine ne fut distinguée par sa beauté dans l'histoire autant que Néfertiti dont le nom signifie : c'est toi la belle. Elle est parmi les dames prestigieuses qui jouèrent un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Égypte antique. Elle commença sa carrière en tant que reine à côté de son mari le roi Akhnaton de la 18^e dynastie 1350-1334 av. J. C. Akhnaton se maria de Néfertiti à jeune âge, probablement lors de son arrivée au pouvoir. Ils gouvernèrent ensemble à Thèbes au début et prirent part à la restauration du temple de Karnak en fonction des traditions de la dix-huitième dynastie. Au côté oriental de Karnak Akhnaton construit un temple au dieu Aton qui était à la fois un temple et une résidence royale. Il y consacra une salle dédiée à son épouse Néfertiti. La 5^{ème}



année du règne Akhnaton le couple déménagea avec la nouvelle confession à Tel Al Amarna dans la Moyenne-Égypte. Néfertiti donna à Akhnaton six filles sans lui donner aucun héritier mâle. Néfertiti se discerna de plusieurs titres honorifiques tels : la princesse héritière, la grandement louée, la dame du bienfait, la douce amoureuse, l'épouse du grand souverain et sa bien-aimée, la dame de la Haute-Égypte et de la Basse-Égypte. Néfertiti était cette jeune femme jolie, ambitieuse qui aimait son mari et sa famille. Elle jouissait de l'amour de son mari et savait comment se servir de cet amour au profit de son ambition et son existence sur le trône. Elle s'ancra au cœur d'Akhnaton lui inondant de l'amour et de l'affection. Néfertiti ne fut pas une fille de roi, elle ne s'attribue point à Amenhotep III, son origine n'est certainement reconnue. On croit qu'elle est la fille du prêtre Aï qui s'empara du trône après le décès de Toutankhamon, surtout vu que son épouse fut surnommée la nourrice de Néfertiti. Néfertiti appuyait son mari dans son nouvel



religieux considéré comme une révolution religieuse et sociale. Elle le soutint pour transposer la capitale à un endroit nommé Akhetaton, dans le sens de « l'horizon d'Aton », actuellement Tel Al 'Amarna à Minia. Là-bas, elle joua, à côté de son mari, un rôle prépondérant dans la propagation des enseignements de la nouvelle religion qu'il professait. Elle apparaissant avec lui dans toutes les occasions et festivités religieuses et officielles. Cela est à connaître des scènes où ils figurent ensemble avec leurs filles sur les murs des temples d'Aton et ceux des tombes de Tel Al 'Amarna. Dans certaines scènes elle apparaît en train de battre les ennemis tellement comme le roi, ce qui traduit le pouvoir duquel elle disposait dans le gouvernement du pays à côté d'Akhnaton. Néfertiti fut marquée d'une personnalité solitaire dans l'histoire égyptienne. Elle suscite encore les controverses et débats sur sa vie, son règne et sa capacité de gérer les affaires politiques à côté de son mari. Quelle part prenait-elle au gouvernement à côté de son mari ? Quand mourut-elle ?



Gouverna-t-elle après le décès de son mari ? Où fut-elle enterrée ? Est-elle vraiment Simnikhkara comme le croient certains spécialistes ? Récemment, certains monuments nous découvrent que Néfertiti vécut jusqu'à la 16^{ème} année du règne d'Akhnaton. Ainsi, elle exerçait encore son activité au règne en tant que son partenaire au pouvoir jusqu'à la fin de son ère. Probablement, elle gouverna seule après lui avec le titre de Néfernéfroaton ou elle changea son nom à Simnikhkara après le décès d'Akhnaton, comme le croient certains chercheurs. Néfertiti joua un rôle important dans la vie religieuse et politique à côté d'Akhnaton où son pouvoir s'accrut grâce à lui. Il est fort probable qu'elle vécut après le décès de son mari et assit sur le trône pour une courte période où elle régnait seule sur l'Égypte. Des études récentes associent les noms de Néfertiti et de Simnikhkara en tant que même nom ; le premier désigne la reine épouse qui partage le trône avec son mari, alors que le deuxième désigne la reine qui gouverne seule après le décès de son mari.



La reine Tao sert

La reine Tao sert dont le nom signifie la puissante est solitaire en matière du gouvernement. Elle commença sa carrière en tant qu'épouse de roi à côté de son mari Sési II. Elle fut surnommée la grande épouse royale où elle était régente du trône du prince héritier Sétiah, mort très jeune. Après la mort de ce dernier, elle gouverna seule jusqu'à l'arrivée du roi Sétinkhet au pouvoir où il fonda la 20^{ème} dynastie.

Tao sert naquit pendant la dernière partie de l'ère de Ramsès II. Certains historiens croient qu'elle sa petite-fille de son fils Mérintah. Probablement, elle est l'une des dernières filles de Ramsès et non pas sa petite-fille. Aucune preuve historique ne prévaut ni le premier avis ni le deuxième, sauf le tombeau inconnu découvert à la Vallée des Rois où on trouva plusieurs choses et une bonne quantité des bijoux sur lesquels sont inscrits les noms de Ramsès II, Sési II et Tao Sert.



En dépit de la divergence sur l'identité du propriétaire du tombeau et la nature des choses trouvées il y a une liaison entre les noms de Tao Sert, son mari Sési II et Ramsès II qui est probablement son père. Lors du décès de Merintpah, le dernier grand souverain de la 19^{ème} dynastie le pays fut envahi par une période dure de chaos et de conspirations de cour. Son fils Amomes le succéda sur le trône pour environ 4 ans. Ensuite Sési II put s'emparer du trône et épousa Tao Sert surnommée ensuite de « la grande épouse royale ». Après à peine trois ans le roi Sési II mourut et fut succédé sur le trône par son fils Septah de son épouse Takhat ou peut-être d'une maîtresse syrienne comme le croient certains historiens. Tao Sert put devenir la régente du trône de l'enfant Septah frappé de la paralysie comme l'indique sa momie et par conséquent, impuissant de gouverner efficacement. Portant encore le titre de « la grande épouse royale » Tao Sert partagea le trône avec Septah et gérait les affaires du gouvernement. Tao Sert n'était pas la seule force qui



appuyait le trône. Il y avait un fonctionnaire du nom de Bay d'origine syrienne, probablement l'un des proches-parents de la mère de Septah, ce qui lui permit d'atteindre ce haut rang dans la cour. Son titre était « le conseiller de toute la terre ». Il semblait le vrai gouverneur au temps de Septah. Il a plusieurs portraits avec Septah et Tao Sert. Dans certains reliefs on réalise qu'il prétendait avoir stabilisé le roi sur le trône de son père, une phrase inhabituelle de la part de quelqu'un comme lui. La relation entre Bay et Tao Sert basé sur l'intérêt réciproque. Bay disposait de beaucoup de pouvoirs au temps de Sėti II et devint l'homme fort de la cour, ce qui poussa Tao Sert à compter sur lui pour appuyer Septah et elle en tant que régente du trône. En contrepartie, Bay s'assure qu'un enfant roi malade s'assied sur le trône, à côté de lui une femme à travers de qui il pourrait exercer des vastes pouvoirs qui lui donnaient l'espérance d'arriver au pouvoir. Craignant de son ambition, Tao Sert put porter Septah à condamner Bay à mort au cours de l'an 5 de son



règne en tant que traître du trône. Les indices montrent que Tao Sert fut à l'origine de cette conspiration finie par la mort de Bay vu son influence la plus forte dans la cour et son ambition de s'emparer seule du trône, ce qui se contrariait avec les aspirations de Bay et exigeait d'exterminer de sa rivalité. Chacun des deux œuvrait pour influencer sur le jeune roi malade pour s'emparer seul du trône. Mais la nature exige que la raison du plus fort soit toujours la meilleure, ce qui permit à Tao Sert put piéger Bay et pour que l'affaire soit légitime elle put faire que sa condamnation soit par décret royal pour accusation de la trahison majeure contre le pharaon et l'Etat.

Le pouvoir se donna absolument à Tao Sert. Aussitôt le jeune roi malade mourut quelques mois après la mise à mort de Bay et avant la fin de la 6^{ème} année du règne de ce roi. Tao Sert s'empara complètement du trône, elle jouait un rôle prépondérant dès qu'elle était l'épouse royale de Sėti II, où elle exerçait visiblement son influence



sur les affaires. Au temps du partage du pouvoir avec Septah elle put agrandir son rôle dans la gestion des affaires du pays et la direction de la politique intérieure et extérieure du pays où elle jouait le grand rôle. Puis, elle gouverna seule pour plus de deux ans. Tao Sert tenta de diriger les pays en tant que pharaon puissant, elle procéda à restaurer les temples et prit des titres royaux masculins tel le titre horsin « le taureau vigoureux », ce qui donne l'impression d'une force et d'une virilité royale qui ne sont pas à leur bonne position. Néanmoins, Tao Sert maintint son allure féminine dans la peinture et la sculpture. Tao Sert ne jouit pas d'un règne calme, aussitôt, l'anarchie frappa le pays à cause de l'économie défectueuse suivie d'une guerre civile. On ne sait pas certainement si elle fut déchuë par Setnekht, fondateur de la XXe dynastie ou mourut paisiblement sur le trône.



Figure (5) partie supérieure de la statue de la reine Nefro
Sopek



Figure (6) partie médiane de la statue de la reine Nefro Sopek d'une mine royale où masculinité et féminité se mêlent dans une sculpture solitaire.



Figure (7) Sphinx de la reine Hatshepsout du calcaire coloré.



Figure (8) statue de la reine Hatshepsout assise d'une allure royale intégrale



Figure (9) le temple funéraire Deir Al Baheri de la reine Hatshepsout



Figure (10) la tête de la reine Néfertiti di calcaire coloré



Figure (11), tête incomplète de la reine Néfertiti de la pierre sablonneuse



Figure (12) les deux souverains Akhnaton et Néfertari d'une allure égalitaire



Figure (13) tableau du calcaire, Akhnaton et Néfertiti caressent leurs enfants

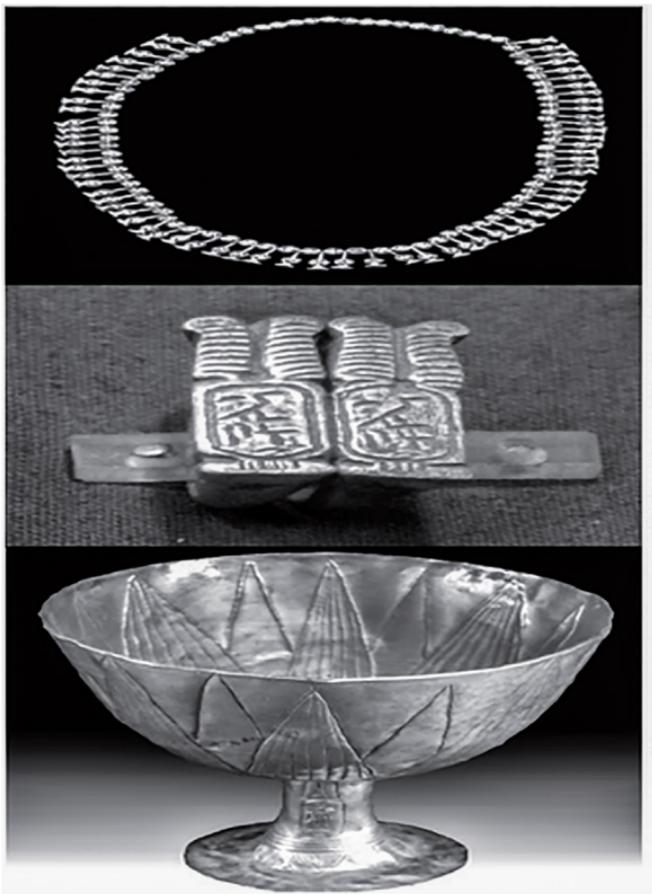


Figure (14), un ensemble de bijoux royaux de la reine Tao Sert





Les dévotes divines

La dévote divine est un titre que portaient des dames qui jouaient un rôle religieux et politique important dans le gouvernement au cours de la troisième période intermédiaire et la dernière époque de l'Égypte antique. Il s'agit donc d'un titre clérical à signifié professionnel à la fois religieux et politique. Ces dévotes divines gouvernaient à Thèbes parallèlement au gouvernement du roi. Néanmoins, des telles dames furent portées à gouverner. Il ne s'agit point des reines pharaoniques ambitieuses à gouverner ou à arriver au pouvoir de leur propre effort. Elles étaient des princesses qui occupèrent ces postes par candidature et appui de leurs parents qui cherchaient à soutenir leur royaume et diminuer l'influence des prêtres d'Amon à Thèbes. Une telle influence permettait à son auteur de gouverner indépendamment en Haute-Egypte, voire de s'y déclarer

roi. C'est grâce au règne de la dévote divine que s'affaiblit l'influence des prêtres d'Amon. Elle devint Co-gouverneur avec le roi officiel qui le soutenait et à travers lui elle gouvernait. Des telles femmes portaient des divers titres tels : l'épouse divine, la dévote divine et la main de Dieu. Le titre le plus ancien est l'épouse divine, fort lié à Amon « l'épouse divine d'Amon. La reine Ahmosis Néfertari, sœur et épouse du roi Ahmosis 1550-1525 fut la première dame à se discerner de ce titre. L'épouse divine devint un titre à octroyer seulement aux dames de la maison royale au Nouvel-Empire 1550-1070, surtout celles qui jouaient un rôle aux cérémonies religieuses.

En présence des évolutions politiques à la fin du Nouvel-Empire le rôle de l'épouse divine se développa avec une influence religieuse et politique croissante, ce dès le temps de Ramsès VI 1142-1134 av. J C, ce qui donna au titre de l'épouse divine un rôle clérical au temple d'Amon, fort lié à un rôle politique visible à Thèbes. C'est ainsi que



le roi arriva à diminuer en partie l'influence des prêtres d'Amon. Le titre « la dévote divine » apparut à côté de celui de l'épouse divine, en allusion au rôle religieux. Donc, les épouses divines réussirent, à l'aide de leurs pères, à s'emparer effectivement du clergé et eurent le pouvoir à Thèbes et aux alentours.

Le rôle religieux et politique de la dévote divine d'Amon ne cessa de s'accroître où on lui ajouta des responsabilités religieuses comme si elle était un roi, son nom fut inscrit dans deux cartouches royales. Ainsi, à Thèbes se créa une dynastie féminine qui jouait un rôle politique parallèle de celui politique du roi dans la Basse-Égypte. Donc, l'Égypte était gouvernée par deux rois : le premier au nord, gouverneur officiel du pays, roi homme conformément aux traditions égyptiennes, et la dévote divine au sud. Cela n'empêchait que le roi officiel dans les vues des cérémonies religieuses aux temples de Thèbes. La dévote divine gouvernait à partir du temple



d'Amon à Karnak, son siège et y passa la bonne partie de sa vie sans mariage, comme les religieuses actuellement, en tant qu'épouse d'Amon. La tradition de l'adoption fut initiée pour son poste, car le célibat fut une condition sine qua non pour les dévotes divines. Le titre de la dévote divine était donc transmis via l'adoption. Mais cette dévote n'avait pas le droit de choisir son héritière, cela incombait au roi qui imposait à la dévote divine l'héritière qu'elle devait adopter, habituellement la fille du roi. Dans la 23^{ème} dynastie le roi Wesserkon III 778-740 av. J C nomma sa fille Chinpopet I dévote divine d'Amon. Il lui attribua encore le titre de prêtre en chef d'Amon pour la première fois. Ce poste fournissait à son occupant le pouvoir absolu à Thèbes en tant que roi indépendant, ainsi, il donna à sa fille le pouvoir et l'influence. Dès Chinpopet 1^{ère} la dévote divine d'Amon eut effectivement. Dès l'ère de cette dévote la dévote divine d'Amon détenait le pouvoir effectif dans la Haute-Egypte en tant que roi parallèle de celui de la Basse-Egypte tout en reconnaissant



ce dernier comme roi officiel du pays. Cela dura 229 ans au cours desquels cinq dévotés divines gouvernèrent absolument en Haute-Egypte par reconnaissance du roi officiel du pays.

La dévotée divine Chepnopet 1ère

Chepnopet 1^{ère} 754-714 av. J C est la fille de Wesserkon III et Karatite. Elle appartient à la 23^{ème} dynastie d'origine libyenne. Elle gouverna à Thèbes par l'appui de son père Wesserkon III, ce pour inaugurer une nouvelle ère des dévotés divines sous forme des rois de la Haute-Égypte, même si elle gouvernait conformément à la politique du roi gouverneur effectif du pays. En tant que reine qui partage au pouvoir Sinponept se discerna de plusieurs titres royaux : la dame de la terre, celle qui assouvit les désirs d'Amon, la fille de Râ, la bien-aimée de Mout. Chipnopot mena une nouvelle stratégie architecturale à Thèbes au Karnak. Elle mit la première pierre du temple d'Osiris, dieu de la vie et celui d'Osiris, gouver-



neur de l'éternité. Ses successeuses dévotes les achevèrent plus tard. Cette reine partagea le pouvoir avec quatre rois de sa dynastie : son père Wesserkon III, son frère le roi Teklot III, le roi Rodjamon, le roi Ani et trois rois de l'autre rameau de sa dynastie et qui gouvernait au Delta. Il s'agit du roi Badibastet II qui gouvernait à San Al Hajar, le roi Aybout II et Wesserkon IV qui gouvernaient à Héliopolis. Elle était également contemporaine du dernier roi de la 23^{ème} dynastie, Chachanq V qui gouvernait à Tel Basta et le roi Baynkhi, fondateur de la 25^{ème} dynastie qui l'obligea d'adopter sa sœur Amnerdis 1^{ère}.

La dévote divine Amnerdis 1ère 746-700 av. J C

Elle est la fille de Kashta et Paptema, d'origine de Koch, elle prit les titres royaux. Le roi Barynkhi avait obligé Chipnopit 1^{ère} d'adopter Amnerdis 1^{ère} en 746 av. J C qui vécut avec elle à Karnak jusqu'à sa mort pour qu'Amnerdis gouverne seule en 714 av. J C. Il semble que les



traditions religieuses égyptiennes que respectait Bayinkhi ne permettaient pas de congédier la dévote de son poste, pourtant celle-ci était obligée de prêter allégeance au gouverneur et de gouverner Thèbes en partage avec sa fille adoptive au nom du roi de Koch, ce à partir du règne de son frère Baynikhi qui attacha l'Égypte au royaume de la Haute Nubie. Amnerdis 1^{ère} partagea avec les rois Chapka et Chaptika l'achèvement du temple Monta et le compartiment d'Osiris, gouverneur de l'éternité à Karnak. Puis, elle partagea avec quatre rois de sa famille de Koch le pouvoir : son frère le roi Baynikhi, Chapka, Chaptika et Taherka. Elle avait la mission de coordonner l'action politique à Thèbes et entre Thèbes et le palais royal à Koch, organiser les cérémonies religieuses à son nom et au nom du roi de Koch qui lui partageait le pouvoir et de se charger de la politique religieuse à Thèbes et ses alentours dans la Haute-Égypte.



La dévote divine Chipnopit II 710-650 av. J C

Elle est originairement de Koch, la fille de Baynikhi, sa mère est inconnue. Elle se discerna des titres royaux et succéda Amnerdis 1^{ère} en 700 av. J C lors de son décès où elle surveilla ses cérémonies funéraires et lui fit des offrandes. Chipnopit gouverna seule en fonction du roi de Koch et continua l'architecture religieuse à Thèbes où elle érigea avec le roi Taherka deux compartiments d'Osiris à Karnak et un à Madamoud. Elle partagea le pouvoir avec quatre rois de Koch : son frère Chapka, Chaptika, Taherka et le dernier roi de la 25^{ème} dynastie Tanout Amon. Puis, elle gouverna avec le roi Psammétique 1^{er}, fondateur de la 26^{ème} dynastie. Ce dernier, par respect des traditions religieuses, ne la renvoya de son poste se contentant de renvoyer sa fille adoptive Amnerdis II qui n'était pas jusqu'ici une dévote divine officielle du pays. Il l'imposa d'adopter sa fille Nit Efret. Chipnopit ne put que se soumettre à la volonté royale et de gouverner conformément



à la politique du roi gouverneur en matière des dévotes divines, ce pour éviter les conflits politiques et militaire et maintenir un gouvernement à politique religieuse par concordance avec la maison royale qui détenait la légitimité du règne.

La dévote divine Nit Ekret 656-586 av. J C

Elle est la fille du roi Psammétique 1^{er} et de Méhitnosekht. Elle fut nommée du fait qu'elle était fille adoptive de Chipnopit II à la 9^{ème} année du règne de son père 656 av. J C. Nit Ekret partagea le pouvoir avec quatre rois de sa famille : son père Psammétique 1^{er}, son frère Nékao II, le fils de ce dernier Psammétique II et le roi Wah Ib Râ, à son temps elle mourut. C'est avec le couronnement de Nit Ekret, connue chez les historiens par son nom grec Nitökris l'influence de l'épouse divine comme roi gouverneur atteint son apogée. Heureusement, il nous est gardé un célèbre relief sur une ardoise de granit conservé dans le Musée égyptien au Caire, est connu par « le tableau de



l'adoption de Nitökris ». Il montre sa grosse fortune et ses titres royaux dans les départements d'Égypte, du sud au nord lui octroyés par son père Psammétique 1^{er} de la 26^{ème} dynastie 664-610 av. J C. Le contenu de ce texte se tient une preuve sur la richesse des dévotes divines. Dans ce texte Psammétique dit : « j'ai à Amon ma fille Nit Ekret en tant qu'épouse divine. Je l'ai équipée d'une façon plus excellente que celles avant elle. J'ai connu que le roi Taherka (le bon dieu) avait donné sa fille Amnerdis II comme fille adoptive à sa sœur l'épouse divine Chipnopit II. Je ne veux pas déchoir un héritier de sa position. Je suis un roi qui aime la justice et déteste l'injustice. Néanmoins, je lui donnerai ma fille Nit Ekret comme fille adoptive aînée ». Ensuite, le texte décrit le voyage de Nit Ekret à Thèbes à la 9^{ème} année, le 1^{er} jour de la saison Akht. « Le 28 = 23 février sa fille aînée partit vêtue du lin joli, parée de lapis-lazuli et accompagnée d'un bon nombre de suivants. Les gardiens lui préparèrent la droite route vers le port pour monter le Nil à destina-



tion de Thèbes. Les bateaux qui la transportaient étaient si nombreux et les marins étaient vigoureux. Les navires étaient surchargés de tout ce qui est beau du palais royal. Le capitaine était « le seul confident » (titre de noblesse), gouverneur de la région de l'ancienne Agnassia, le commandant supérieur de l'armée, le chef de la flotte, appelé Samataoinefnekht. Les émissaires voyagèrent pour le sud dans le but de faire les équipements luxes devant elle. Les bateaux s'élançèrent, les notables prirent leurs armes, chaque dignitaire prit ses provisions : pain, bière, viande de bovin et de volaille, dattes, légumes et de bonnes choses jusqu'à atteindre Thèbes. 16 jours après avoir quitté Saïs, elle arriva à Thèbes. Plus le convoi s'avancait, plus la foule des hommes et femmes de Thèbes se tenaient debout en pleine joie de son approche en l'encerclant des offrandes en grandes masses. Puis, le texte reprend par la transfère des propriétés de Chipnopit à Nit Ekret. « Et là, elle arriva à la dévote divine Chipnopit, elle la regarda avec bienveillance, l'aima



plus que toute autre, lui céda la richesse qui lui fut attribuée, elle et sa fille aînée Amenrèdis, la fille du roi, par son père et sa mère. Elle lui dit : nous t'avons donné tout ce que nous possédons dans le champ et dans la cité. Tu subsisteras éternellement sur notre trône ». Ainsi, la liste inscrite sur l'ardoise de l'adoption cite les possessions et les cadeaux offerts à Nit Ekret lors de son adoption. Elle reçut des cadeaux de la part des divers chefs des prêtres d'Amon, de Mentomehat, le maire de Thèbes et les membres de sa famille : beaucoup de produits de champs et de cités, des terrains cultivables et leurs canaux, certains domaines dans la Haute et la Basse-Égypte en plus les offrandes dédiées par son père Psammétique 1^{er} dans 11 départements d'Égypte. Cela se tient une preuve sur un fort commencement et la reconnaissance de Nit Ekret dans toute l'Égypte et le prestige royal dans l'ensemble du pays.

La dévote divine Enkhensinfriberâ 595- 525 av. J C

Elle est la fille de Psammétique II et de Takhouette. Elle participa à l'achèvement de plu-



sieurs reliefs à Karnak. Elle partagea le pouvoir avec quatre rois commençant par son père Psamétique II puis ses successeurs : Wahibrâ (Iris), Ahmosis II (Amasis) et Psammétique III dont le règne fut terminé par l'invasion perse et l'entrée de Cambes en Egypte. Cela constitue la fondation de la 27^{ème} dynastie avec laquelle se termina l'ère des dévotes divines et la situation se rétablit comme jadis. Le prestige des prêtres d'Amon fut diminué où ils prêtaient l'allégeance aux nouveaux gouverneurs perses.

La dévote divine Enkhensinfriberâ reprit la politique religieuse de Nit Ekret au sud tout en gardant la grande influence et le pouvoir absolu desquels jouissaient ses devancières. Elle participa à parfaire les compartiments d'Osiris, gouverneur de l'éternité et d'Osiris, dieu de la vie à Karnak. Lors de l'entrée de Cambes en Egypte et la fondation d'une nouvelle dynastie en 525 av. J C se termina une ère distinguée dans l'histoire de la civilisation égyptienne, en l'occurrence, celle



des dévotes divines qui gouvernèrent la Haute-Égypte avec les rois légitimes pour plus d'un siècle. Leur règne ne fut pas marqué d'exploits politiques particuliers, mais plutôt d'une politique religieuse qui appuyait le roi gouverneur. On ignore la date du décès de Enkhensinfriberâ et si elle mourut naturellement avec la fin de son règne par l'entrée de Cambes en Egypte ou ultérieurement ? Elle fut enterrée à Habou.



Figure 15 Statue d'alabastre de Amnerdis 1ère

Figure 16 la dévôte divine Chipnopit II sous forme de Sphinx

Figure 17 sarcophages en granit de la dévôte divine Nit Ekret

Figure 18, statue en chester de Enkhensinfriberâ

Les reines ptolémaïques

Pendant l'ère ptolémaïque apparut une nou-



velle forme du gouvernement de la part des gouverneurs qui tentaient sérieusement de s'approcher du peuple égyptien par lui maintenir les croyances et traditions. C'est grâce à l'aide des prêtres qu'ils influencèrent sur ces croyances et en subirent l'influence, ce qui projeta sur le régime dans le palais royal. En présence de ce nouveau régime ptolémaïque on pourrait dire que les reines de l'ère ptolémaïque jouissaient de ce que jouissaient les reines de l'ère pharaonique en matière du partage du pouvoir, ce qui leur permit parfois de gouverner seules, surtout celles qui gouvernaient à travers leurs enfants comme Co-gouverneurs. Ainsi, ces rois portaient le titre cérémonial « le dieu aimant sa mère ». Il s'agit de Ptolémaïs VI, fils de Cléopâtre 1^{ère}, Ptolémaïs IX, fils de Cléopâtre II, Ptolémaïs X, fils de Cléopâtre III et Céséron, fils de Cléopâtre VII. Ils essayaient tous de s'assimiler à la reine Arsène II qui fut parmi les reines ptolémaïques les plus puissantes, même si elle ne portait pas un titre de Horus.



La reine Arsinoé II

Elle est la fille du roi Ptolémaïs 1^{er}, fondateur



de l'Empire ptolémaïque de sa première épouse
Pernik 1^{ère}. Née en 316 av. J C, Arsène II occupait



une position distinguée au sein de la famille en
tant que reine et déesse adorée. Elle s'assimilait
Isis et subit l'influence des reines égyptiennes



surtout du Nouvel-Empire telle la reine Ahmo-
sis- Néfertari de la 18^{ème} dynastie qui avait son
prestige sous frère et mari Ahmosis. C'est ainsi



qu'Arsinoé II jouait sur les sentiments religieux
égyptiens pour promouvoir la position de la dy-
nastie ptolémaïque. Ce fut le même rôle joué par



son frère et mari Ptolémaïs II dans le même sens.



Ptolémaïs II connut la place qu'occupaient la religion égyptienne ancienne, les prêtres d'Égypte et le culte d'Isis et Osiris aux âmes du peuple égyptien. Il suivit donc l'itinéraire des pharaons et les traditions royales et religieuses pour satisfaire la classe du clergé et les désirs du peuple égyptien. Il se maria de sa sœur Arsinoé pour préserver le sang royal même s'il était plus jeune qu'elle. Dès qu'elle s'installa avec lui dans le palais royal apparaît son ambition débridée de toute loi, coutume et moralité. Elle forgea un complot à Arsinoé 1^{ère} la première épouse de son frère qui ne tarda pas à la divorcer pour qu'Arsinoé II puisse s'emparer du règne de l'Égypte. Elle inspira à son frère qu'ainsi il revive les coutumes et rites égyptiens. Elle lui trace un plan pour s'assimiler aux pharaons dans leurs traditions religieuses. Le mariage entre Ptolémaïs II et sa sœur Arsinoé représente une opposition aux traditions grecques qui ne connaissaient pas le mariage sœurs/frères, un rapprochement du peuple égyptien et une ressemblance des pharaons du Nouvel-Empire. Il



subit encore l'influence du culte d'Isis et Osiris d'où il éleva le rang de sa sœur Arsinoé II pour devenir comme Isis. Malgré le fait qu'elle ne prit pas de titres royaux comme gouverneur en partage avec son frère à son vivant, elle jouait un rôle prépondérant dans l'histoire et était la femme la plus puissante. Elle jouait un rôle si important dans la politique locale et étrangère de Ptolémaïs II et était l'inspiratrice des reines de la dynastie ptolémaïque, vu l'importance de laquelle elle disposait à côté de son frère Ptolémaïs II qui l'aimait de tout son cœur. Cela lui permit de s'intervenir aux affaires du gouvernement comme déesse adorée à son vivant et après sa mort. On lui bâtit un temple du nom d'Arsinoé-Aphrodite à Alexandrie. Arsinoé II fut la première femme à s'être opposée aux traditions grecques en se mariant de son frère Ptolémaïs II, roi d'Égypte. Cet acte étrange aux traditions et coutumes grecs et cette évolution pour accepter une telle alliance, de s'y convaincre et s'en servir sous prétexte que le couple est devenu deux divinités comme



Isis et Osiris, montre que le désir de gouverner s'empara d'Arsinoé II lui embellissant que la fin justifie le moyen. Elle estimait que l'intelligence, la féminité, la fourberie et l'amour, artificiel soit-il, sont des armes légitimes de la femme ambitieuse. C'est grâce à des telles armes qu'elle s'empara du cœur et de l'âme de son frère à tel point qu'il tomba éperdument amoureux pour elle, lui donna l'occasion de gouverner avec lui, frappa une monnaie qui porte leurs deux noms de la même taille et une autre qui porte le nom d'Arsinoé II seule. Il donna son nom à l'un des grands départements d'Egypte, le Fayoum, la ville d'Arsinoé-Philadilphos. Le plus étonnant est l'élévation d'elle aux rangs des divinités à son vivant et avant sa mort non seulement pour qu'elle soit adorée par le peuple égyptien et alexandrin, mais aussi par Ptolémaïs lui-même.

De ce qui précède et malgré le fait que la reine Arsinoé II ne portait pas de titres royaux, on trouve qu'elle jouait un rôle important et vi-



sible au gouvernement. Elle menait sa politique de derrière de son mari. Ainsi, elle initia une nouvelle politique et une tradition suivie plus tard par les autres reines ptolémaïques.

La reine Pernik II

Elle est la fille du roi Maga de Parqué et la reine Abama. Maga était un demi-frère de Ptolémaïs 1^{er} et gouvernait Parqué. Dans le cadre des relations politiques entre l’Egypte et Parqué se mirent d’accord pour une alliance politique : le prince héritier Ptolémaïs II se marie de la princesse Pernik, la fille de Maga. Mais Maga mourut en 258 av. J C et le projet d’alliance échoua, où la reine Abama, la veuve de Maga, refusa cette alliance et prit pour fiancé à sa fille Démétrios, le demi-frère du prince de Macédoine, surnommé Démétrios le magnifique, qui était joli et séduisant. Lors de l’arrivée du prétendant à Parqué, la mère Abama tomba amoureuse pour lui et le prit pour elle-même et leur amour fut divulgué. Cela déplait à la



princesse Pernik qui leur forgea un complot et les tua ensemble dans le lit de sa mère, ce en 255 av. J C. Pernik l'autonome put s'emparer des affaires à Parqué et gouverner seule pour environ neuf ans. Il exécuta l'ancien plan de son père et se maria de Ptolémaïs III lorsqu'il devint roi d'Egypte en 246 av. J C. Assis sur le trône, Ptolémaïs III se prépara pour mener la 3^{ème} guerre syrienne qui dura environ deux ans. Il laissa son épouse Pernik II derrière lui en Egypte, elle géra les affaires du gouvernement et frappa une monnaie à son nom. Cette situation spécifique de Pernik II la fit un cosouverain avec son mari lors du retour de ce dernier de la Syrie. Cela ne pourrait se réaliser sans la bonne entente de Ptolémaïs III due aux exploits menés par Pernik II à Parqué après la mort de sa mère, où elle gouvernait seule, et en Egypte pendant l'absence de son mari en Syrie. Il put protéger le pays et se rangea à côté de son mari lors de son retour avec le conseil et l'action.

La reine Cléopâtre 1ère





Elle est la fille d'Antiochos III, roi de la Syrie et la reine Laodiki III. Ses fiançailles avec Ptolémaïs V étaient le chemin menant à une politique de concorde entre l'Égypte et la Syrie à la suite des conflits qui épuisèrent les deux contrées sur le fond de la Syrie. Les fiançailles eurent lieu en 195 av. J C dans le cadre d'un accord politique de réconciliation entre les deux pays. Le mariage eut lieu l'an suivant alors que Ptolémaïs V avait 16 ans. Cléopâtre était enfant de 10 ans, connue la syrienne vu sa généalogie. Cléopâtre arriva en Égypte munie de sa dot qui était les revenus du fond de la Syrie, la cause principale de litiges entre les deux pays pour des décennies. C'est pourquoi elle fut surnommée Cléopâtre 1^{ère}, reine d'Égypte, porteuse de la dot. Il fut habituel à l'époque que la femme donne la dot et non pas l'homme.

A partir de l'ère de Ptolémaïs V et Cléopâtre 1^{ère} et jusqu'à la fin de l'ère de Ptolémaïs XII et au début de l'ère de Cléopâtre VII, le règne pto-



lémâique manque de tout aspect politique, économique ou social qui montre la grandeur de l'Égypte. Leur présence se résume dans l'inscription de leurs noms et surnoms dans l'histoire des documents officiels. Malgré la présence d'une semi renaissance dans les arts et architectures, cette époque fut marquée par une faiblesse politique et une dépendance de l'hégémonie de Rome. L'Égypte perdit la position politique qu'elle occupait pendant la première partie de l'époque de cette dynastie. Ptolémaïs mourut empoisonné en 180 av. J C laissant deux fils et une fille jeunes. Il fut succédé par Ptolémaïs VI qui avait à peine 6 ans sous la régence de sa mère la reine Cléopâtre 1^{ère}. Celle-ci fit de son mieux pour préserver le royaume sans permettre à quiconque de gérer les affaires intérieures ou extérieures du pays. Sa position s'éleva et elle gouverna ainsi au nom de son fils l'enfant roi. Son rôle de gouverneur apparait dans les documents démocratiques qui montrent la Co gouvernance de Cléopâtre 1^{ère} et son fils Ptolémaïs VI. Son nom avançait le sien :



les deux pharaons, Cléopâtre 1^{ère}, la mère, la pure déesse avec son fils Ptolémaïs, fils de Ptolémaïs, le pur dieu. Ainsi, Cléopâtre 1^{ère} fut la première reine ptolémaïque à avoir gouverné avec son mari puis avec son fils. Elle frappa une monnaie à son nom, ce qui prouve qu'elle gouvernait officiellement seule. Lorsqu'elle s'empara du pouvoir elle se souciait d'éduquer elle-même, ses enfants et de préserver le trône à son aîné. Tout au long de son époque elle œuvra pour mettre l'Égypte à l'abri de guerre. Cette politique prouve l'intelligence et la clairvoyance de la reine en matière du gouvernement du pays, bien qu'elle était encore jeune. Elle débuta l'ère de son fils par une politique amicale vis-à-vis de la Syrie gouvernée par son frère Slicés IV, ce qui mit fin à la tension qui surgit entre les deux pays à la fin de l'ère de Ptolémaïs V, par se rapprocher de Rome et lui garder l'allégeance dans le but de préserver le royaume de son fils.

Les deux reines : Cléopâtre II et Cléopâtre III



Cette partie traite une époque dure et embarrassante de l'histoire de cette dynastie ptolémaïque. Dès l'ère de Ptolémaïs VI et Cléopâtre II jusqu'à celle de Ptolémaïs X et Cléopâtre III on ne peut pas traiter exclusivement la biographie ou l'ère de n'importe quel gouverneur. L'interférence des règnes, les influences réciproques, les conflits interfamiliaux et les réconciliations nous portent à traiter cette période en tant qu'une. Elle comprend sept rois dont deux femmes : Cléopâtre II et Cléopâtre III et cinq hommes : les rois Ptolémaïs VI, VII, VIII, IX et X. On pourrait dire que les deux reines jouaient le grand rôle dans l'administration du pays et l'acteur de beaucoup de décisions politiques. Dans certains moments elles préservaient le trône en tant que régentes. On ne comprend cette époque qui s'étendit de 170 jusqu'à 101 av. J C sans saisir le rôle ambitieux, l'œuvre pour protéger le royaume, l'efficacité des deux reines et l'hégémonie à certaines époques, sur le trône.



Après le décès de la reine Cléopâtre 1^{ère} en 176 av. J C, les hommes de la cour encerclés autour de son fils l'enfant roi Ptolémaïs VI s'emparèrent de lui. En 175 av. J C, ils lui proposèrent de se marier de sa sœur Cléopâtre, dite Cléopâtre II. Il se déclara roi. Sa sœur et épouse Cléopâtre II était plus jeune que lui. Dès leur mariage ils devinrent adorés au nom des deux divinités Philomator, c'est-à-dire : ceux qui aiment leur mère. Ainsi, le couple ressuscita les traditions pharaoniques pour légitimer leur règne selon lesquelles. Pour soutenir cette légitimité le roi et son épouse procédèrent à parfaire les projets de la construction des temples égyptiens. Le calme ne dura pas longtemps. Des divers différends surgirent entre Ptolémaïs VI et son frère le roi Ptolémaïs VIII qui, à son nom, gouvernait Parqué. Ici apparait le rôle de la jeune reine Cléopâtre II, épouse et sœur du roi Ptolémaïs VI qui fit de son mieux pour rétablir la paix et la bonne entente entre les deux frères qui s'accordèrent à gouverner ensemble en règne tripartite : deux hommes et une femme, ce en



168 av. J C. Dès là, apparait le rôle de Cléopâtre II au règne du pays, ce règne qui dura jusqu'à sa mort en 108 av. J C. Elle gouvernait à côté de ses deux frères Ptolémaïs VI et Ptolémaïs VIII et ses deux fils Ptolémaïs VII et Ptolémaïs IX. Elle gouverna seule en 132 et 131 av. J C. La biographie de cette reine nous montre qu'il s'agit d'une dame intelligente, ambitieuse, parfois despote et parfois chétive. Néanmoins, comme toute mère, elle surmonta les crises qu'elle passa et manipula les événements pour éluder de perdre son royaume. Elle prenait part aux décisions politiques et gouverna pour la période la plus longue dans l'histoire de la dynastie ptolémaïque. Elle est une personnalité si controversée. Sa biographie porte à l'admirer et la traiter piteusement en même temps en tant que dame de toutes les ères et victime de son ambition. On déduit quand même qu'elle était une femme puissante, emparée par le désir de gouverner, ambitieuse et d'une vision qui lui permit de garder pour elle-même et pour son partenaire le trône dans des diverses situa-



tions. Par la mort du roi Ptolémaïs VI, l'occasion se présenta à son frère Ptolémaïs VIII qui saisit la mort de son frère Ptolémaïs VII pour proposer le mariage à la veuve de son frère, Cléopâtre II, à condition qu'il élève l'enfant roi. Le mariage conclu, les intentions de Ptolémaïs VIII se divulgèrent où il voulait réduire l'influence de Cléopâtre II et arracher le trône de l'enfant. Cela n'est pas étonnant vu la personnalité ambitieuse et traîtresse de Ptolémaïs VIII qui ne manquait pas de moyen pour atteindre son but, même au détriment de la légitimité de son neveu Ptolémaïs VII et sa sœur la reine Cléopâtre II, même d'une façon sanglante. Dès qu'il détint le pouvoir il tua l'enfant roi Ptolémaïs VII. Cléopâtre II se trouva obligée de supporter la crise. En 144 av. J C, elle donna un enfant à Ptolémaïs VIII. Il craignait de son père pour lui, du fait que l'incident horrible de l'assassinat de son premier fils excita chez elle le manque de confiance, la trahison et la trahison de cet homme. Ces incident dépouillèrent tout sentiment humain de cette femme vis-à-vis de



Ptolémaïs VIII, pourtant ils ne lui arrachèrent pas la volonté de continuer la coexistence et la trêve espérant de garder le trône pour son né Ptolémaïs IX grâce à sa stabilité au pouvoir. Effectivement, Ptolémaïs VIII n'était pas en mesure d'arracher les pouvoirs de sa sœur Cléopâtre II. Il se maria donc de Cléopâtre III, la fille de sa sœur et épouse Cléopâtre II, espérant lui priver de l'avant-garde et le donner à sa nouvelle épouse. Ainsi, se créa un étrange régime pour la première fois dans l'histoire de la civilisation égyptienne où l'Egypte fut gouvernée d'une coalition partite : le roi, la sœur reine Cléopâtre II et la reine épouse Cléopâtre III. Ainsi, on distingue les reines par le titre : la reine-sœur et la reine-épouse. La situation dans la cour se transforma inimaginable en présence des deux reines épouses du même roi, effectivement, la mère et sa fille. Chacune d'elle avait ses envies et plans d'avoir le dernier mot et l'influence dans le palais, surtout après que Cléopâtre III donna son fils Ptolémaïs X. L'ambition redoublée avec la jalousie devrait se produire



entre les deux reines et par conséquent la rivalité. Le bénéficiaire de ce conflit fut ce roi cruel qui frappait l'une des deux reines par l'autre. Les documents officiels citent ce règne tripartite : Ptolémaïs VIII, Cléopâtre II et en fin Cléopâtre III. Ptolémaïs VIII mourut en 116 av. J C sans avoir laissé un testament d'un héritier, ce qui attisa la situation dans le palais entre deux camps : le premier avec Cléopâtre II et son fils Ptolémaïs IX et l'autre avec Cléopâtre III et son fils Ptolémaïs X. La reine Cléopâtre II put mettre son fils Ptolémaïs IX sur le trône grâce à son influence et son pouvoir. Elle se servit du fait qu'elle est la mère du fils aîné du roi, de l'appui des notables autour d'elle, du soutien des juifs d'Alexandrie. Par concordance avec sa mère, le nouveau roi se maria de sa sœur Cléopâtre IV, puis de Cléopâtre V Céline. Quant à Ptolémaïs X « Alexandre », il quitta l'Egypte pour Chypre qu'il gouverna. Il fut assoiffé avec sa mère Cléopâtre III, l'occasion propice pour s'emparer du trône d'Egypte. Après la mort de Cléopâtre II Cléopâtre III put gouverner l'Egypte et exerça



son influence sur le jeune roi chétif Ptolémaïs IX, ce durant un an qui était le plus dur dans la vie de ce roi. Elle put ébranler son règne l'obligeant de se soumettre à sa volonté jusqu'à pouvoir s'emparer du trône. Puis, elle procéda les tentatives de reprendre son fils Ptolémaïs X de Chypre vers l'Egypte, ce qui se réalisa en 107 av. J C. Lorsque Ptolémaïs X s'assit sur le trône par assistance de sa mère Cléopâtre III, ils gouvernent ensemble, mais la mère avait le dernier mot dans la cour et était le vrai gouverneur du pays, à tel point que son nom précédait celui de son fils le roi dans les documents officiels. En 104 /105 av. J C, elle coupa un grand pas en tant que reine gouvernant. Il prit pour la première fois dans la dynastie ptolémaïque, le poste du grand prêtre d'Alexandre le Grand. Dès sa création, ce poste fut restreint au roi gouverneur. Ainsi, la reine voulait élever sa position au-dessus de celle de son fils Ptolémaïs X. Elle mena la guerre de la Syrie en 103 av. J C. Cette guerre ne résulta qu'une trêve et une réconciliation entre les deux pays. Lors de la fin de



la guerre syrienne le différend se produit entre le roi et sa mère despote sur le trône. Son fils la tua en 101 av. J C. Se termina la vie de l'une des femmes les plus puissantes de la dynastie ptolémaïque. Ensuite, Ptolémaïs X se maria de Cléopâtre Pernik III, la fille de son frère Ptolémaïs IX de sa première épouse Cléopâtre IV.

La reine Cléopâtre Pernik III

Elle est la fille de son frère Ptolémaïs IX de sa sœur et sa première épouse Cléopâtre IV. Elle naquit en 120 av. J C., se maria de Ptolémaïs X, Alexandre 1^{er} en 101 av. JC., après l'assassinat de sa mère Cléopâtre III. Pernik III était simplement la reine, épouse qui partageait le trône sans s'en emparer. Elle apparait dans les reliefs à côté de son mari selon les traditions ptolémaïques, ce jusqu'à ce que Ptolémaïs X fût banni de l'Egypte en 88 av. JC. Dix ans après ce mariage, en 91-90 av. JC, selon un papyrus, Pernik III prit le nom tronque Cléopâtre à côté de celui de Pernik. Dans



les documents officiels son nom figure à côté de celui de son mari. Elle a une vue solitaire sur le mur de derrière du temple d'Edfou « la présentatrice de l'offrande à Hathor » à grand volume et à la même taille du mur du temple, en position distinguée en tant que reine apte de paraître seule dans une scène équivalente à celle de son mari au cours des cérémonies du temple. Dans la deuxième époque de Ptolémaïs X entre 88 et 81 av. JC, sa fille Pernik III lui partageait le règne, gouverna seule après son décès pour un an, puis se maria de Ptolémaïs XI en 80 av. JC. Ce roi la tua dix-neuf jours après le mariage pour s'emparer totalement du trône, mais le peuple alexandrin se révolta contre lui et le tua le même jour.

Les deux reines, Cléopâtre VI Travena et Pernik IV

Les historiens se divergent sur la généalogie de Cléopâtre VI Travena. Certains estiment qu'elle est la fille de Ptolémaïs IX de son épouse Cléopâtre V Céline. Elle est ainsi la sœur de Pto-



lémâis XII de qui elle se maria. D'autres affirment qu'elle est la fille de Ptolémâis X de Pernik III. Elle fut une reine gouvernant qui se maria de Ptolémâis XII et lui donna sa fille aînée Pernik IV. Dès la fin de 69 le nom de Cléopâtre VI disparut dans les documents ptolémaïques, probablement à cause de litiges entre le couple sur le règne. à ce temps-là, Pernik IV, fille de Cléopâtre VI s'assit probablement sur le trône à côté de son père. Strabon affirme que Pernik est la fille légitime parmi les trois filles de Ptolémâis XII, ce qui signifie que Cléopâtre VII et Arsinoé IV étaient deux filles naturelles.

Les conditions de vie allèrent du mauvais en pire et le peuple alexandrin se révolta contre Ptolémâis XII pour qu'il fuie l'Égypte pour Rome en 58 av. JC. Ainsi, la reine Cléopâtre Travena put récupérer sa position à l'aide du peuple alexandrin et gouverna l'Égypte avec sa fille Pernik IV. Cette dernière se surnomma Cléopâtre Pernik, titre de trône conformément aux traditions de la dynastie



dès l'ère de Cléopâtre 1^{ère}. Les documents datent leurs noms en 58/57 av. JC. Au terme d'un an du règne commun des deux reines, la reine mère mourut en 57 av. JC, probablement empoisonnée par conspiration de sa fille Pernik IV qui s'empara seule du trône pour une courte période. Les documents datent de son nom et parfois de celui de son père en même temps. D'autre part, Ptolémaïs XII ne cessa de se rapprocher des sénateurs leur offrant de corruptions et de promesses de leur donner davantage lors de son retour en Egypte. En 55 av. JC Ptolémaïs XII reprit le trône d'Egypte par la force militaire. Ce fut pour la première fois que des troupes militaires foulent le sol d'Egypte. Ptolémaïs XII entra Alexandrie et exécuta sa fille Pernik IV et ses partisans.

La reine Cléopâtre VII

Elle est la fille de Ptolémaïs XII. Il est fort probable qu'elle est née d'une mère égyptienne, la fille du grand prêtre de Ptah à Memphis. Elle na-



quit à Alexandrie en 69 av. JC. Beaucoup d'historiens estiment que sa mère est la reine Cléopâtre VI, néanmoins, nombreux sont les indices qui prouvent le premier avis. Si cela est vrai, et je le considère ainsi, Cléopâtre VII est donc la première reine ptolémaïque qui porte le sang égyptien. Cléopâtre reçut une bonne éducation et partagea les tendances de son père qui aimait la culture et la musique, amenait à la cour savants et philosophes et discutait avec eux. On fait allusion ici à l'origine de Cléopâtre ; ptolémaïque du côté père et égyptienne du côté mère, c'est la cause pour laquelle elle était fière d'être bi ethnique égypto-hellénique, surtout son origine égyptienne. C'est probablement la cause de chercher à s'instruire davantage en tant que petite-fille du grand prêtre de Memphis. Plutarque cite qu'elle parlait couramment l'égyptien à l'inverse de ses ancêtres ptolémaïques. Cléopâtre était la fille favorite de son père Ptolémaïs XII. Il est fort probable qu'elle lui partageait l'exil et le retour en Egypte, ce qui le poussa à l'élever sur le trône à



côté de lui en 52 av. JC, un an avant sa mort.

Ptolémaïs XII mourut laissant un testament garanti par Rome que son fils Ptolémaïs XIII monte sur le trône à côté de sa sœur Cléopâtre VII. Ils s'assirent sur le trône de son père et gouvernèrent ensemble en 51 av. JC. Ainsi monta sur le trône d'Égypte la reine la plus fameuse de l'époque antique en Égypte et la plus controversée chez les historiens. Son ambitieuse était sans précédent. On pourrait dire que Cléopâtre VII réunit les qualités des reines célèbres de la civilisation égyptienne : Hatshepsout, Néfertiti et Arsinoé II, elle fut la jeune femme, jolie, ambitieuse et douce amoureuse qui ne manque pas de ruse pour atteindre son but.

Elle partagea le pouvoir avec six rois : son père Ptolémaïs XII, ses deux frères : Ptolémaïs XIII et Ptolémaïs XIV, son fils Césarion et ses deux bien-aimés : Jules César et Marc Antoine. En plus le pouvoir commun avec son père, elle agissait



au-dessus des cinq autres rois et avait le dernier mot. Son nom est fort lié à deux d'entre eux : Jules César et Marc Antoine. Leur biographie fut tissée avec les histoires d'amour solitaires dans l'histoire. Etudiant la biographie de Cléopâtre VII on découvre qu'elle n'aimait que soi-même. Elle s'armait de sa beauté et de son intelligence, deux armes aigues de la femme desquelles elle pourrait s'imposer et grâce auxquelles il s'ancra aux cœurs de ses deux amoureux puis au pouvoir. On y ajoute les autres armes de la femme : l'orgueil, la fourberie, la douceur, la minauderie et la malignité. En cas d'échéance, il devient totalitaire, à tel point de soumettre les traditions religieuses égyptiennes pour servir à ses buts. Elle se déraillait de ces traditions si elles contredisaient à son ambition. Elle les prenait pour la fin qui justifie le moyen. Elle ne manquait pas de ruse pour réaliser ses objectifs et assouvir son désir de gouverner. Elle put régner sur un Empire que ses ancêtres dès Ptolémaïs 1^{er} n'arrivèrent pas à fonder avec l'épée. Cléopâtre jouait des qualités



loin de la portée de toutes les reines de la planète. Elle était tri culturelle : grecque, égyptienne et romaine. Sans égard pour l'incohérence culturelle largement débattue par les historiens à l'occasion de parler de la personnalité de Cléopâtre, elle reçut une bonne éducation et se cultiva pour devenir une personnalité attirante, éloquente, à parole douce qui enchante les cœurs et attire les raisons de ceux qui s'approchent d'elle ou la traitent. On y ajoute sa physionomie jolie très féminine. Les anciens écrivains présentent Cléopâtre sous des diverses formes. Selon Cassius Dion qui vivait entre 155 et 235, elle était si belle à tel point de séduire ses plus acharnés ennemis. Plutarque qui vivait entre 46 et 120 dit que : sa beauté n'était pas inouïe, néanmoins elle en donnait impression aux hommes grâce à sa culture, sa conversation attractive et ses bonnes moralités. On rapporte que Cléopâtre parlait beaucoup de langues : le latin, l'arabe, l'hébreu, le syriaque et le médique et parlait avec toute personne dans sa langue, ce qui montre sa connaissance des divers



peuples. Cléopâtre VII était parmi les reines les plus puissantes d'Égypte, la force hégémonique et le gouverneur effectif à côté de ses partenaires, pourtant, son ère ne fut pas revêtu de calme. Elle s'efforça de régner seule dès le premier jour de son arrivée au trône avec son frère, puis le nom de Cléopâtre comme à figurer sans celui de son frère. La personnalité de Cléopâtre avec son expertise, son intelligence, son ambition qui l'incitait au pouvoir et sa passion pour le règne, la dictait de pas observer le lien de sang avec son frère, dans le but de garder son pouvoir. Pour gagner plus de soutien Cléopâtre débuta son règne indépendant par se rapprocher des égyptiens et leur clergé par s'occuper de la restauration des temples égyptiens surtout dans la Haute-Égypte. Peu à peu, le conflit entre la reine et son frère se mit à jour, surtout à l'occasion de la famine qui eut lieu en 50 av. JC à Alexandrie. Ainsi, le nom de Ptolémaïs XIII figure dans les documents avant celui de Cléopâtre VII. Ainsi, les régents réussirent à mettre fin au gouvernement absolu



de Cléopâtre et le règne commun débuta le mois de juin 49 av. JC. A la fin de l'été de 49 av. JC les conseillers de Ptolémaïs XIII chassèrent Cléopâtre VII du pouvoir. Elle sortit fuyarde d'Alexandrie à Thèbes dans la Haute-Egypte où sa popularité était massive. Elle se déplaça pour s'installer à Pharma, à l'est de l'actuel Port-Saïd. Là-bas, Cléopâtre œuvra sérieusement pour récupérer son trône. Ptolémaïs XIII devrait défendre son trône, elle mobilisa son armée près des frontières égyptiennes à Pharma à l'affût de la rencontre avec les troupes de sa sœur Cléopâtre. Près de Pharma il installa son campement dans l'été de 48 av. JC. A ce moment arriva Jules César, gouverneur de Rome, à Alexandrie le 27 juillet 48 av. JC. Il entra le palais royal et y séjourna, ce qui excita la colère des alexandrins. Il se fit arbitre du différend entre le roi et la reine en fonction de la volonté de Ptolémaïs XII et son testament relatif au règne commun de Ptolémaïs XIII et Cléopâtre VII sous le protectorat du peuple romain. De l'air hautain du dictateur romain César exigea la



présence du frère et sa sœur à Alexandrie pour arbitrer entre eux. Les deux rois ne purent que se soumettre au jugement de César. Cléopâtre pensa à saisir l'occasion pour reprendre le trône croyant qu'elle pourrait diriger les choses à sa faveur via l'intervention du dictateur romain. Son frère essaya de l'empêcher d'entrer Alexandrie coûte que coûte. Mais, d'après Plutarque, Cléopâtre navigua dans une barque jusqu'à arriver près du palais royal d'Alexandrie. A la tombée de la nuit et avec son seul compagnon de route sicilien du nom d'Apollodore, elle se cacha dans un tapis que le sicilien porta en cadeau à Jules César. Ce dernier admira cette ruse, son idée, le risque et Cléopâtre même lorsqu'elle sortit du tapis. On pourrait imaginer l'image de Cléopâtre qui se prépara convenablement pour cette première rencontre avec l'homme le plus fort de l'époque. Elle était si éblouissante, sortit du tapis comme si elle était Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté sortant d'une coquille de mer. Attirant le cœur de César, Cléopâtre prit l'initiative et ga-



gna la première rencontre. Effectivement, César tomba amoureux pour la jeune reine et devait arbitrer à sa faveur dans le conflit ptolémaïque du pouvoir.

Cléopâtre eut le soutien de César pour réclamer de se remettre sur le trône d’Egypte. Il essaya de lui réaliser son vœu par réconcilier les deux souverains comme partenaires au pouvoir pour exécuter le testament de leur père. Il réussit relativement. Mais il voulait renforcer le lien avec Cléopâtre qui donnait le dernier mot et eut le prestige. Probablement, il voulait de lui l’argent contre le pouvoir qu’elle voulait. Le lien entre les deux parties fut basé sur l’intérêt, chacune voulait se servir de l’autre en fonction de son besoin. On y ajoute le sentiment d’amour entre l’homme et la femme. Cela s’opposait à l’ambition de Ptolémaïs XIII qui sut que les choses allaient dans le sens contraire, que Cléopâtre était sur le point de s’emparer seule du pouvoir, car elle devint si puissante grâce à l’appui de César. Ptolémaïs



XIII fuit furieux avec ses conseillers et partisans. S'éclata donc la guerre alexandrine qui se termina par la victoire de César et la noyade de Ptolémaïs XIII dans le fleuve du Nil parmi ses soldats et Alexandrie se rendit. Cléopâtre n'était pas une partie dans cette guerre entre son frère et César, pourtant, elle en a eu la part de lion, la guerre résulta la mort de son frère et tous les autres ennemis puissants, elle noua une forte relation avec César, sa situation s'imposa et elle devint pharaonne d'Egypte sans rival. César renforça son amitié avec Cléopâtre pour assurer l'arrivée des ressources d'Egypte à lui personnellement. Il planifia pour que l'Egypte soit un pays dépendant de Rome sans être officiellement une province romaine, ce qui ne se fait aisément qu'à travers ses bons rapports avec Cléopâtre. Il devrait donc la soutenir et la protéger. Pour améliorer la situation à Alexandrie Cléopâtre déclara son mariage avec son frère cadet Ptolémaïs XIV âgé de 12 ans en 47 av. JC. Il était dix ans plus jeune qu'elle. Le mariage était formel dans le but de réaliser cer-



tains objectifs dont : le maintien du testament de son père qui exige qu'elle partage le pouvoir avec son frère, le respect des traditions égyptiennes et ptolémaïques qui exigent la présence d'un roi homme sur le trône et pour garantir la suprématie politique de Cléopâtre. Ainsi, elle jouait le rôle principal et détenait le pouvoir absolu dans le palais royal durant le règne partagé.

Cléopâtre estima qu'elle détient tous les fils, elle mena la plus dangereuse politique, celle d'enivrer le cœur de César. Elle décida de l'accompagner dans un voyage nilotique à Louxor laissant l'armée derrière lui pour vider le voyage de son allure militaire. Cléopâtre revint enceinte d'un bébé de César de ce voyage. Au printemps de 47 av. JC César devrait quitter l'Égypte pour des exigences politiques à Rome. Il devrait également mener des diverses guerres pour Rome desquelles il remporta plusieurs victoires. Il dédia l'île de Chypre qui était une province romaine, à Cléopâtre en 46 av. JC. Ainsi, elle réalisa le premier gain politique ou de



reconquête du fait que Chypre était un domaine égyptien jusqu'en 58 av. JC.

Après le départ de César de l'Égypte, Cléopâtre mit un enfant auquel il donna le nom de son père César, peut-être pour prétexte d'une demande politique indirecte. Les alexandrins appelaient cet enfant Césarion, à titre de raillerie, car il ne fut pas le fruit d'un mariage légitime.

En 46 av. JC et sur invitation de César, Cléopâtre alla à Rome en compagnie de son frère et mari Ptolémaïs XIV et son fils Césarion, ce en convoi prestigieux et splendide qui laissa des bonnes traces sur le peuple romain. Elle était consciente l'influence des aspects de la grandeur et de l'opulence sur les âmes, où cela résulte le respect et la peur. Cléopâtre et son entourage séjournèrent aux jardins de César derrière le Tibre. L'influence de Cléopâtre sur César fut visible dans son adoption des projets émanés de la pensée de Cléopâtre. En 46 av. JC, il adopta le



calendrier alexandrin égyptien pour améliorer le calendrier romain. Il planifia la construction d'un groupe de bibliothèques publiques à Rome, qui contiennent un bon nombre des œuvres littéraires grecques et romaines. Encouragé par Cléopâtre il œuvrait pour un royaume absolu, il agit sous son influence comme s'il était un gouverneur hellénique. Il devint clair aux sénateurs que la situation de Cléopâtre en tant que reine totalitaire adviendra tôt ou tard.

Les opposants de César considéraient l'apparition de Cléopâtre dans les scènes de grandeur et de prestige et son rapprochement de César, dont l'effet fut méconnu par l'opinion publique, un danger qui menace l'existence de Rome. Ils craignaient que César fonde une monarchie au modèle hellénique avec des éléments romains commençant par se marier de la reine ptolémaïque pour instituer une nouvelle dynastie. Tout cela provoqua l'envie et la haine des romains inquiets pour Rome. Ils forgèrent un complot pour assas-



siner César. Chacun des comploteurs le poignarda pour qu'il meure par eux tous et pour que sa vengeance se disperse entre eux. Le dernier en était Protase qui était l'ami intime de César qui lui dit son dicton célèbre « even thau protase » (même toi Protase !). Protase répliqua : désolé ! Mais j'aime beaucoup Rome. César répondit : donc, que César meure. Devant les foules sur le cadavre de César Protase déclara : j'ai tué César, non pas pour manque d'amour pour lui, mais parce que j'aime Rome plus.

Cléopâtre revint désappointée par l'échec de l'expérience de l'unification de l'Orient et de l'Occident en collaboration avec César. Mais la personnalité de Cléopâtre n'accepte pas de rendre le mouchoir, elle répète la tentative et saisit l'occasion propice qu'elle prépare. Peu après son retour en Egypte, elle complota pour tuer son frère Ptolémaïs XIV et mit son fils Césarion à côté d'elle sur le trône d'Egypte pour mettre une nouvelle brique dans son royaume. Probable-



ment grâce à Césarion elle aurait droit à l'héritage de son père César. En 37 av. JC lorsque Césarion a eu 10 ans, il devint Pharaon et se discerna des cinq titres royaux en tant que pharaon légitime jusqu'à la fin de son règne. Après la mort de Jules César le royaume fut divisé entre Octave qui gouvernait Rome et la partie occidentale de l'Empire et Marc Antoine qui gouvernait la partie orientale. Antoine sortit pour l'Asie-Mineure, s'installa à Tarsus à la côte sudiste et interpella Cléopâtre pour venir où il se trouvait. Elle le rencontre l'automne 41 av. JC. Certains écrivains romains soutiennent qu'il est clair que Cléopâtre se servit en prémédité de sa beauté pour gagner Marc Antoine. Son interpellation n'était qu'un simple prétexte de la part d'Antoine pour assurer l'aide égyptienne de son expédition en Perse, car Cléopâtre était le plus important gouverneur en Orient. Vu son ancienne relation avec César, Cléopâtre fut inquiète de la rencontre d'Antoine. Mais elle collecta des informations pour le connaître. Elle sut qu'il est amateur de jouissance et gourmand. Elle décida



d'aller le rencontrer munie de sa séduction et de son intelligence. Plutarque nous décrit splendidement cette rencontre en disant : la reine arriva debout au bord de son bateau décoré d'or à voiles rougeâtres comme une jolie jeune fille en habits des houris de mer. Dans les jours suivants, Cléopâtre organisa à Antoine des festins bien garnis. D'après les anciens auteurs, c'est Cléopâtre qui vainc Antoine et non pas le contraire. En outre l'élément personnel il y avait des raisons politiques de la coopération entre eux. Pour la deuxième fois Cléopâtre put s'emparer du Romain puissant par le faire tomber amoureux pour elle et se servit de son emprise pour réaliser ses buts politiques et affirmer son pouvoir. Cléopâtre revint en Egypte espérant qu'Antoine la rejoigne. Elle l'accueillit à Alexandrie où il passa avec elle l'hiver de 40/41 av. JC. Cléopâtre était soucieuse de s'entretenir avec Antoine de bon humour. Plutarque affirme que les deux amoureux organisaient régulièrement les festins et fêtes chers à Antoine. Donc, elle sut envahir le cœur d'An-



toine et lui donna les jumeaux Alexandre Hélios et Cléopâtre Céline et en 36 av. JC le troisième enfant Ptolémaïs Philadelphos.

En 34 av. JC Antoine remporta la victoire sur le roi arménien Artaphazade qui marcha avec sa famille dans le festival victorieux d'Antoine. Celui-ci sortit en allure prestige à Alexandrie. Cela constitue une déclaration que cette ville sera la métropole de l'Empire d'Antoine. A cette occasion Antoine déclara son mariage de Cléopâtre lui dédiant « les donations alexandrines », il donna à Cléopâtre et ses enfants le règne de l'Orient. Ainsi, il reconnut que Cléopâtre et Césarion furent les gouverneurs directs d'Egypte et de Chypre. Antoine déclara que Césarion est le fils légitime de César, ce qui affirme le droit de Césarion d'hériter César. Il visait à diminuer l'emprise d'Octave. Antoine couronna Alexandre Hélios roi sur l'Arménie, Média et Parthie, le fils cadet Ptolémaïs Philadelphios sur la Phénicie, la Syrie, l'ouest de l'Euphrate et Calvitie. Cléopâtre Céline régna sur



Parqué et la Libye. Ainsi, Cléopâtre atteint l'apogée de sa force et prit le titre de « la reine des reines ».

Octave estima que la dispersion des provinces romaines et le Moyen-Orient aux enfants mineurs de Cléopâtre et l'entrée d'Antoine victorieux à Alexandrie et non pas à Rome selon les traditions, est un acte qu'on ne peut pas passer sous silence et une animosité contre Rome et ses intérêts. Cela cause à la reprise du conflit entre Antoine et Octave qui mena à la bataille maritime Actium en 31 av. JC.

La floute d'Antoine fut frappé des grosses pertes à Actium. Réalisant la défaite, Cléopâtre se retira de la bataille à destination d'Alexandrie. Apercevant sa retraite Antoine la suivit laissant derrière lui le sort lamentable de la partie restante de sa floute. Certains anciens auteurs estiment que la fuite de Cléopâtre était par trahison, avis réfuté par les recherches modernes qui trouvent que sa



retraite faisait partie de son stratagème de guerre.

Antoine revint déçu à Alexandrie pour recevoir –sur ordre de Cléopâtre- des fausses informations sur son suicide. Il enleva son épée et se poignarda. Pendant qu’il saignait il sut que Cléopâtre était encore vivante et l’attendait dans son compartiment. Il ordonna à ses partisans de l’emmener à lui pour crever entre les bras de sa bien-aimée. Certains auteurs croient que Cléopâtre conduisit sciemment et intelligemment à la mort pour essayer d’arriver à un accord avec Octave pour, au moins, se racheter par ses trésors pour éviter de marcher humiliée dans festival triomphal d’Octave qui insista de l’amener à ce festival à Rome pour remplir sa promesse au peuple romain.

Octave put arrêter la reine et la mettre sous garde sans être nuisance. Elle resta ainsi pour douze jours jusqu’à pouvoir se suicider. Cléopâtre était une femme déçue qui tomba en état



de deuil et tristesse sur Antoine. Elle essaya de mettre fin à sa vie par s'abstenir de manger pour éviter de participer au carnaval victorieux d'Octave devant les foules romaines. Mais Octave saisit son intention et la freina d'accomplir son plan la menaçant de ses enfants.

Sur demande de Cléopâtre Octave vint parler avec elle. Ce fut leur seule rencontre. D'après Plutarque, Cléopâtre était épuisée et nerveuse. Elle accueillit le nouvel empereur avec des cheveux décoiffés et en habit féminin très léger. Son plan échoua, elle pleura et tomba. De cette rencontre elle voulait gagner l'affection d'Octave pour essayer pour la dernière fois le prendre à son côté. Après avoir rencontré Octave, Cléopâtre se réalisa incapable de réussir et qu'elle sera amenée au carnaval triomphal d'Octave ne pouvant pas préserver le royaume de ses enfants. Craignant ce sort humiliant Cléopâtre tenta une dernière ruse demandant à Octave de lui permettre à rendre une dernière visite à la tombe d'Antoine.



Octave subit cette fois la tromperie et lui alléga la garde. Le 12 août 30 av. JC, elle prit son bain et un repas délicieux alors qu'un paysan lui apporta un panier de figue sur commande. Il montra les figues aux gardiens qui n'aperçurent pas qu'au-dessous des figues se cachait le serpent cobra venimeux, d'où ils lui permirent de porter le panier à la reine. L'avis le plus agréé estime que son propre médecin Olympe l'avait préparée à la piqure du serpent. Après le repas, Cléopâtre envoya une missive à Octave le priant de l'enterrer à côté d'Antoine. Lisant la missive Octave comprit ce qu'elle voulait et qu'elle s'était suicidée. Il lui envoya à la hâte les émissaires, mais après quoi ! Cléopâtre mourut déjà et se trouva allongée dans ses habits royaux sur son lit doré et ses deux servantes mortes à côté d'elle. Cléopâtre se livra à mourir avec quiétude tenant à la main un horrible serpent le laissant verser le poison dans son corps. Ainsi, elle défia la volonté d'Octave et l'amour de la vie et décida audacieusement de mourir de sentiments cruels vis-à-vis de soi-



même. Par cette mort elle ajouta à son charme un autre qui marque la fin d'une reine qui retentit le monde par sa biographie et sa propre force loin de la portée des autres reines. Cette mort lui octroya l'éternité aux yeux du peuple égyptien. Octave permit à Cléopâtre, morte à 39 ans, et sur sa demande, d'être enterrée à côté d'Antoine dans le sépulcre qui venait de s'accomplir. Il ne put pas remplir sa promesse au peuple romain d'amener Cléopâtre humiliée au carnaval de triomphe. C'est pourquoi il ordonna à deux de ses peintres de faire un portrait de Cléopâtre avec deux serpents et le porter au carnaval de triomphe à Rome en 29 av. JC.

Mourut donc Cléopâtre VII, le mythe, la femme la plus célèbre dans le monde. Sans doute, elle gagnait et perdait en raison de son intelligence, le charme de sa beauté, de l'union et de la désunion entre l'Orient et l'Occident, ce qui la subsiste admirée et grondée en même temps. Se termina donc l'ère ptolémaïque qui dura 300



ans et l'Égypte se réduit en province romaine.

Figure 19, le roi Ptolémaïs II présente l'offrande à Isis et Arsi-
noé II au temple d'Isis à Philae

Figure 20, la monnaie de Pernik II en tant que reine gouver-
nante

Figure 21, statue de Cléopâtre II tenant par la main gauche la
corne du bien.

Figure 22, statue en alabastre de Cléopâtre II



La scène de la présentation des offrandes par les trois souverains : Ptolémaïs VIII, Cléopâtre II et Cléopâtre III pendant leur règne tripartite, le temple de Kom Ombo

Figure 24, une tête d'alabâtre de la reine Cléopâtre III

Figure 25, une tête d'alabâtre de la reine Cléopâtre VII

Figure 26, une monnaie bronzite de Cléopâtre VII, son visage sur l'endroit et le faucon, symbole du royaume sur l'envers.

Figure 27, une carte qui montre les royaumes de Cléopâtre et ses enfants, dits les donations alexandrines en 34 av. JC

La sultane Chajarat Ador

Je préfère la citer du nom de Chajar Ador cité



par son contemporain le chroniqueur Djamal Eddine Mohamad Ibn Salem Ibn Wassel 1208-1298 dans son ouvrage portant sur l'histoire des ayyoubides. Il s'agit de ce nom qui lui est don-



né comme esclave. Il signifie : la belle luisante
comme les arbres, qui porte perles et coraux à
force de sa beauté. Chajar Ador est décrite de :



peau si blanche, cheveux épais, noirs et longs.
Elle lisait, écrivait et chantait, était si intelligente,
ferme, avait une bonne logique, pieuse et ver-
tueuse.



Chajar Ador fut parmi les femmes musulmanes les plus fameuses. Il mourut en 1257. C'est une personnalité solitaire et polyvalente. On ne



pourrait que l'admirer, l'apprécier et lui recon-



naitre des situations dans lesquelles elle préserva



l'Égypte et son autonomie. Il s'agit d'une femme ambitieuse et intelligente qui administrait un Etat musulman. Elle passa d'une esclave, à une épouse de sultan à la sultane d'Égypte. Le règne



de Chajar Ador mérite d'être examiné, à l'inverse



du règne des précédentes reines qui gouvernaient l'Égypte. Le trait commun entre elles est les traditions qui refusent qu'une femme règne.



Chajar Ador est la seule femme qui gouverna



l'Égypte dans ses ères islamiques et le premier souverain mamelouk. Une divergence se produit



sur son origine. Certains disent qu'elle est khowa-



rizmite, arménienne ou turque comme l'affirme Al Maqrizi. Elle figure dans les chroniques pour la première fois en tant que courtisane du sultan As-Saleh Najm Eddine Ayoub. Mais on ne sait pas quand elle fit partie de son entourage. Elle était connue en tant que faisant partie de son harem au temps de son père le roi Al Kamel. On ne connaît rien sur sa biographie d'avant. As-Saleh Najm Eddine Ayoub était éperdument amoureux de Chajar Ador à tel point qu'il ne la quittait pas. Elle était si belle, si sage à parole douce. As-Saleh Najm Eddine Ayoub l'accompagnait, comptait sur elle, trouvait chez elle la sérénité en situations complexes, la sécurité, le bon conseil, l'avis, le divertissement, l'assistance et la confiance.

As-Saleh Najm Eddine Ayoub nomma son prince héritier puis le déposséda à la suite d'une médisance pour le nommer préfet sur les provinces orientales de son Etat. As-Saleh Najm Eddine Ayoub était loin d'Egypte, ce qui permit à son demi-frère le roi Al Kamel II de l'exclure et



s'asseoir sur le trône du sultanat. Beaucoup d'événements se déroulèrent et nous les résumons pour ne pas nous dérailler de la biographie de la reine Chajar Ador. As-Saleh décida de reprendre l'héritage de son père. Il dirigea une expédition contre son frère, mais fut trahi par certains commandants de son armée et son cousin An-Nasser Daoud, gouverneur de Karak en Jordanie se renversa contre lui avec certains mamelouks. Ils l'arrêtèrent et l'amènèrent à Karak en 1239. Il n'avait avec lui que le prince Rokn Eddine Pei pars et son esclave Chajar Ador. Il fut enfermé à l'intérieur du palais et servi par certaines personnes de l'entourage. Il était traité en prince et non pas en prisonnier, mais il ne pouvait pas quitter le palais. L'emprisonnement de Chajar Ador avec As-Saleh fut si important dans sa vie politique plus tard. On pourrait même dire que le début du changement de son avenir eut lieu dans la prison et l'accompagnement de son mari. C'est ainsi qu'elle éleva sa place chez lui à son vivant et après sa mort. Le soutien qu'elle lui accordait en prison se tint une



autre raison de son amour pour elle et la place qu'elle occupait dans son cœur. Sa position chez As-Saleh s'affirma surtout en prison quand elle mit leur fils Khalil qui vécut seulement trois mois, pourtant il fut à l'origine de son affranchissement pour devenir « mère d'enfant ». As-Saleh l'affranchit et déclara son mariage avec elle lors de son entrée au Caire et son ordination sultan. Dès lors, on l'appelait Om Khalil.

Libéré, As-Saleh Najm Eddine Ayoub se dirigea vers l'Egypte où les mamelouks avaient déchu et arrêté son frère le roi Al Kamel. As-Saleh put s'emparer de l'Egypte et s'y déclara sultan, en 1240 il obtint le décret de sa nomination de la part du calife Al Mostansir bellah à Bagdad. A ce temps-là, Chajar Ador put affirmer sa position sous As-Saleh Najm Eddine Ayoub, elle était suppliante du sultan en son absence. Cela se faisait fréquemment pendant les guerres du sultan contre les croisés ou les princes ayyoubides rebelles ou bien pour surveiller les affaires de l'Etat en Syrie.



Ainsi, elle détint le pouvoir et connut la manière de gouverner d'As-Saleh Najm Eddine Ayoub et comment il s'entretenait avec les mamelouks et princes, elle exerçait également une influence sur une bonne partie de l'institution militaire. Vu l'importance de son rôle perçu par As-Saleh Najm Eddine Ayoub, il la soutint pour jouer ce rôle sans problème. Au lieu de la nommer officiellement vice-sultan en cas de son absence et pour éviter de donner ce poste à une femme, il décida de la maintenir officiellement la mère de son prince héritier défunt et par là Chajar Ador pourrait exercer le pouvoir sur ce fondement, devint suppléante du sultan et gouvernait ainsi. Chajar Ador se servait de cette bonne position tout au long de sa vie politique, ce qui lui permit de gérer les affaires lorsqu'As-Saleh fut frappé d'une maladie grave en 1249. Elle joua donc son rôle de suppléante du sultan pour se charger des exigences du gouvernement en coordination avec son mari. A ce temps-là, As-Saleh Najm Eddine Ayoub reçut des informations sur l'arrivée de la 7^{ème} croisade



dirigé par Louis IX le roi de France, sur l’Egypte. Ce roi moujdjahid conscient de ses obligations vis-à-vis de son pays et son peuple, ne pourrait que sortir à la rencontre de la croisade, en dépit de sa grave maladie. As-Saleh se dirigea vers Damiette en 1249. Le mois de juin Damiette fut tombé aux mains des croisés. As-Saleh s’installa à Mansoura et déclara la mobilisation publique en Egypte. Les gens se déferlèrent à Mansoura pour lutter contre les envahisseurs. Les croisés assiégeaient Damiette pour longtemps. Dans cette période mourut le roi As-Saleh le lundi 15 Chaaban 647h. le 22 novembre 1249 à 44 ans. Chajar Ador dissimula sa mort pour éviter l’arrivée de la nouvelle aux croisés. Elle transféra son cadavre de Mansoura à la citadelle Roda où il fut inhumé sans que personne connaisse sa mort. Par souci de dissimuler la mort Chajar Ador déclara que le sultan est malade et n’est à visiter que par ses médecins. Pour cette affaire et les exigences du gouvernement elle se servit des feuilles vierges de décrets signes par le sultan avant sa mort.



En pleine cette crise militaire Chajar Ador interpellait discrètement Tora chah, le dernier fils du roi As-Saleh en Egypte pour occuper la place de son père. Puis, elle réunit les princes et les chefs d'armée et leur dit : le sultan décréta que vous prêtiez serment d'allégeance à lui et à son fils le grand roi Ghiath Eddine Tora chah, gouverneur de la forteresse Kifa comme sultan après lui et que le prince Fakhreddine fils du grand cheikh comme commandant des troupes militaires, chef d'Atabeks et dirigeant du royaume. Ils répondirent tous : entendu et obéi. Ils croyaient que le sultan était encore vivant, ils et tous les soldats et mamelouks sultanesques jurèrent. Chajar Ador envoya un décret au prince Hussam Eddine, vice-sultan au Caire, l'informant de ce qui se passa en termes de l'allégeance prêtée à Tora chah. Le prince ne put qu'agir à l'instar des émirs mamelouks et faire jurer les dignitaires de l'Etat au Caire. Les sermons des mosquées contenaient des invocations en faveur du Grand roi Tora chah après le décès de son père. Parallèlement, Chajar



Ador envoya l'émir Seif Eddine Aqtay avec une missive pour faire venir le roi de Tora chah de la forteresse Kifa. Il arriva au Caire le 19 février 1250, devint sultan puis se rendit à Mansoura pour diriger l'armée contre les croisés. Entre le décès d'As-Saleh et l'arrivée de son fils, trois mois, Chajar Ador dirigeait le gouvernement et la lutte contre les croisés par assistance du prince Fakhreddine Youssef qui mourut pendant une offensive des croisés le 9 février 1250 avant l'arrivée de Tora chah. Chajar Ador se prit le poste du chef supérieur officiel de l'armée et détenait déjà tout le pouvoir. Ayant l'emprise absolue sur l'armée, elle nomma l'émir Ez Eddine Aye bec le Turcophone chargé de participer à l'administration et attribua le commandement de l'armée à l'émir Rokn Eddine Pei pares Al Bondokdari. Ainsi, elle sauva le pays d'un désastre qui pourrait réduire l'Égypte en province croisée. L'information de la mort du sultan As-Saleh fut transmise aux croisés au temps où arrivèrent des troupes supplémentaires avec Alphonse de Beauté le frère de Louis



IX. Les croisés s'encouragèrent et décidèrent de sortir de Damiette pour se diriger au Caire. Ils traversèrent le fleuve à la marelle Achmome (actuellement la petite mer). Ils attaquèrent soudainement l'armée des musulmans à Djedilah, à trois kilomètres de Mansoura où fut tué le prince Fakhreddine. Devant cette offensive à l'improviste les soldats fuirent et les troupes firent recul à Mansoura. Pei parés proposa à Chajar Ador un stratagème visant à piéger les croisés poussés vers Mansoura, Chajar Ador l'accepta. Pei parés organisa les rangs des guerriers retirés de Djedilah à l'intérieur de Mansoura leur demandant, eux et le peuple, de garder le silence pour que les croisés croient que la ville est vide. Ces derniers tombèrent dans le piège, se hâtèrent à l'intérieur de Mansoura et se dirigèrent vers le palais sultanesque pour l'occuper. Les mamelouks les surprirent de tous les côtés avec les épées et lances. Les habitants de Mansoura et les bénévoles moudjadids sortirent vers eux cherchant soit la victoire, soit le martyr. Les rues et ruelles



se fermèrent, les croisés furent assiégés de tout part sans pouvoir s'enfuir. Eut lieu donc un grand massacre, un bon nombre de croisés fut tué et la bataille se termina par une grande défaite des croisés dans les ruelles de Mansoura.

Ce fut la première apparition des mamelouks maritimes en Egypte en tant que cavaliers vigoureux et combattants qui défendent l'Egypte. A côté de Chajar Ador ils jouèrent le rôle prépondérant à ce moment crucial dans l'histoire de l'Egypte et de toute la région. On reconnaît à Chajar Ador son rôle important dans la protection de l'Egypte et son sultan et de mettre en relief des hommes qui figurent dans l'histoire d'Egypte et influencèrent l'histoire du monde durant les époques suivantes. On en mentionne Ezz Eddine Aye Bec, Az- Zaher Pei parés, Seif Eddine Kotoze, Kalaoun Al Alfie entre autres.

La bataille de Mansoura était démarcative, la volonté de Louis IX s'ébranla et la situation des



croisés devint rapidement de plus en plus pire, les provisions se réduisaient, ils perdirent un bon nombre de cavaliers, les maladies se proliférèrent dans leur camp. A ce temps arriva le grand roi Tora chah à Mansoura. Le mois de février 1250 on déclara officiellement le décès d'As-Saleh, Chajar Ador rendit le pouvoir à Tora chah, ce qui éleva le moral des Egyptiens le considérant une bonne augure. Dès que Tora chah détint le commandement de la guerre contre les croisés il coordonna avec les mamelouks pour le combat décisif en avril 1250. Les Francs furent frappés d'une défaite définitive et Louis IX fut pris prisonnier à la maison du cadi Ibn Luqman. Furent capturés également ses frères Charles D'Angon et Alphonse de Beauté en plus un bon nombre de ses princes et nobles dont la bonne partie fut emprisonnée avec à la maison du cadi Ibn Luqman. A la suite de la victoire Tora chah se déplaça à Farescor et mena une vie de divertissement et de luxe. Aussitôt, il méconnut Chajar Ador oubliant ses bienfaits. Au lieu de lui éprouver de la gratitude pour s'être ef-



forcée de dissimuler la mort de son mari As-Saleh Ayoub, avoir supporté avec fermeté cette situation délicate et dirigé les combats jusqu'à son arrivée, il la menaça et lui réclama les biens de son père. Elle lui répondit que les biens furent dépensés pour la guerre et les affaires administratives. Il alla plus loin adressant sa rage contre les émirs mamelouks qui, grâce à eux se réalisa la victoire et la défaite frappa la 7^{ème} croisade. Il pensa à les liquider, Chajar Ador et les mamelouks saléhites n'avaient pour option qu'assassiner Tora chah. Ils l'avancèrent en action et en préparation et le tuèrent par la main de Pei parés le 2 mai 1250.

Avec l'assassinat de Tora chah débuta la 2^{ème} période principale dans la vie de Chajar Ador pour qu'elle garde le sultanat de démantèlement et de troubles qui pourraient surgir. Ici apparurent les mamelouks visiblement pour soutenir leur position et décidèrent de déclarer Chajar Ador sultane sur l'Egypte. Allah voulut donner à Chajar Ador du royaume, lui facilita les moyens et la



poussa vers lui. Mais, la société, les traditions et les circonstances interdirent qu'elle s'y maintienne. Il semble qu'Allah exigea qu'elle soit le maillon entre deux ères pour que son règne se termine et commence la nouvelle ère des mamelouks.

Le jour même de l'assassinat de Tora chah les émirs mamelouks se réunirent et s'accordèrent de nommer Chajar Ador sultane et Ezz Eddine Aye Beck chef de l'armée. Aussitôt, Chajar Ador évacua le reste des croisés de l'Égypte. Les musulmans reprirent Damiette le vendredi 3 Safar 648h. mai 1250. On y éleva les drapeaux du sultan et les voix de : « Allah est le Plus Grand » et « point de divinité à par Allah », après 11 mois et 9 jours du règne des croisés. Louis IX et ceux qui étaient avec lui partirent suivis par les malédictions. Ainsi se termina la 7^{ème} croisade de l'échec définitif et disparut la dynastie ayyoubide. Se fonda donc l'Etat des mamelouks qui éleva de nouveau le drapeau du djihad pour reprendre la lutte contre les ennemis de l'islam et des musulmans. Le jeudi 2 Safar 648h. mai 1250 Chajar Ador de-



vint sultane, on l'habilla l'uniforme sultanesque, les princes embrassèrent le sol devant elle de derrière le rideau, les décrets sortirent de la citadelle signé par le nom de la sultane, la reine des musulmans et Om Khalil. Les orateurs firent des invocations sur les chaires en sa faveur au Caire et dans les autres provinces d'Égypte : ô Allah ! Accorde une longue vie à celle de grandeur inébranlable, la sultane à barrière infranchissable, la reine des musulmans, la mère de Khalil.

On invoqua également : ô Allah, préserve la prestigieuse salihite, immunité de la vie et de la religion, celle en quête de la Providence, la femme du roi As-Saleh. Son nom fut inscrit sur le monnaie comme suit : la providentielle, salihite, reine des musulmans, mère du roi Mansour Khalil le Commandeur des croyants.

La nomination de la sultane Chajar Ador à la tête d'un Etat islamique suscita des problèmes. C'est pourquoi le serment d'allégeance pour elle ne fut prêté selon la tradition en présence des



princes, cheikhs et cadis. Elle imposa aux princes obéissants à lui et à son mari au passé, de lui prêter en absence du public. Au lieu du festival cavalcade dans les rues du Caire jusqu'à la citadelle pour faire connaître le nouveau sultan qui se présente au peuple, on se passa de tout cela pour éviter toute provocation contre la sultane. Chajar Ador arrosa les biens aux mamelouks maritimes, les épées qui soutenaient son pouvoir, pour les satisfaire par tous les moyens. Elle essaya également de gagner l'agrément populaire. Mais comme elle était la première femme à gouverner sur l'Égypte, cela ne fut pas accepté par le calife abbasside Al Mostansir Billah Abou Dja 'fer, ni par les grands cheikhs et oulémas. Le cheikh Ezz Eddine Ibn Abdeslam dit : lorsque Chajar Ador gouverna les territoires égyptiens j'ai composé un poème où j'ai dit : quelle épreuve Allah infligea les musulmans en leur faisant gouverner une femme. (Badaià azohour, 1/286). Dans (Assoulouk fi m'arifat diwal al moulouk, 368 /2 /1) Al Maqrizi dit : l'information arriva à Bagdad, le calife enr



voya une missive de Bagdad à l’Égypte condamnant les princes en disant : si l’Égypte devint sans hommes, informez-nous pour que nous envoyons un homme. Chams Eddine Al Gawzy rapporte : le calife Mostasim leur écrit : informez-nous, si dans votre pays il n’y a plus d’hommes dignes d’être sultans, nous vous enverrons ce qui est bon pour ce poste. N’avez-vous pas entendu le dire du messager d’Allah (SBL) : « ne réussira point tout peuple qui confie son pouvoir à une femme », et il les condamna si violemment. Informée de cette missive, Chajar Ador réunit les princes et cadis et se démissionna volontiers du sultanat dans lequel elle passa moins de trois mois. Le calife appréciait les exploits de Chajar Ador en tant que femme singulière qui put transformer la défaite des musulmans en victoire éclatante alors que la dynastie ayyoubide s’agonisait et préservait la dignité et la grandeur de l’arabisme et de l’islam, pourtant, les traditions de la société musulmane sont plus rigides pour accepter qu’une femme gouverne un pays musulman. Quand même, le calife était



conscient du rôle qu'elle pourrait jouer à côté de son mari dans les affaires du gouvernement.

Les circonstances allaient en défaveur de Chajar Ador en dépit de l'habileté et la fermeté qu'elle éprouvait dans la gestion des affaires étatiques, son rapprochement au peuple et les donations qu'elle octroyait aux princes, à l'instar du désagrément du calife, des grands cheikhs et ous lémas, elle fut exposée à une violente opposition à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Les Egyptiens sortirent dans des manifestations massives dénonçant qu'une femme s'assoit sur le trône d'Egypte. En même temps, les ayyoubides en Syrie se révoltèrent pour l'assassinat de Tora chah et l'usurpation du trône d'Egypte par les mamlouks qui confièrent le pouvoir à l'une de leurs femmes. Il fut inéluctable que Chajar Ador se déesse possède. Les cadis lui conseillèrent de se marier de l'un des princes mamlouks, Ezz Eddine Aye Beck le Turcomane, cela se fit en juillet 1250 et elle lui céda le trône. Elle passa au pouvoir 80



jours. Chajar Ador revint à la vie des palais. Elle commença sa carrière une épouse du sultan As-Saleh Najm Eddine Ayoub et la termina l'épouse d'Ezz Eddine Aye Beck. C'est vrai que Chajar Ador fut imposée de se déposséder et de nommer un sultan mamelouk, mais cela ne résolut le conflit entre les concurrents syriens ; ni satisfait les princes ayyoubides en Syrie qui refusèrent qu'un mamelouk devienne sultan. Quant aux mamelouks égyptiens, ils n'entendaient point de céder le pouvoir qu'ils gagnèrent, ni de leur futur. Il fallait donc une solution qui satisfait à toutes les parties : cinq jours après la nomination d'Aye Beck et en tentative d'avoir la satisfaction des ayyoubides et du calife abbasside, les mamelouks firent venir un enfant ayyoubide ayant à peine 10 ans, il était le petit-fils du roi Al Kamel et le nomèrent sultan du nom du roi Al Achraf Mozafar Eddine Moussa. Aye Beck se déclara un simple vicaire du calife abbasside et que l'Egypte est encore dépendant du califat abbasside comme jadis. Mais le pouvoir effectif était aux mains du



sultan mamelouk Ezz Eddine Aye Beck. A ce moment, le danger des mongols devint persistant dans l'Orient musulman. Ezz Eddine Aye Beck devrait prendre les mesures qui ne l'entravent pas dans la phase suivante où il doit se préparer à la guerre contre les mongols. Elle écarta donc le roi Moussa, le dernier souverain ayyoubide en Egypte. Au lieu de compter sur Chajar Ador en tant que vice-roi comme elle l'était au temps d'As-Saleh Ayoub, Aye Beck nomma Seif Eddine Kotoze vice-roi car il avait besoin d'un chevalier puissant. Cela provoqua la colère de Chajar Ador qui y trouva une tentative pour l'écartier du pouvoir. Néanmoins, tous les indices montrent qu'officiellement Chajar Ador céda le pouvoir, mais elle ne cessa de jouer un rôle politique et partager le pouvoir avec son mari non acceptant de s'enfermer dans le harem. En même temps, elle n'abdiqua pas sa nature de femme amoureuse et jalouse. Elle se complote contre sa rivale, la première épouse d'Aye Beck et la mère de son fils Ali, où elle l'obligea de l'abandonner et ne lui pas



rendre visite, elle et son fils. Son influence sur le sultan est décrite par le grand chroniqueur Ibn Taghribardi comme suit : elle exerçait son pouvoir sur lui dans toutes les affaires et Aye Beck ne pouvait pas s'opposer à elle. Chajar Ador qui partageait le pouvoir avec son mari le roi As-Saleh et gérait les affaires en tant que sultane, ne pourrait pas se contenter du harem, ni de s'enfermer dans les palais. Elle ne cessait de s'immiscer dans le gouvernement à tel point qu'Aye Beck se lasa d'elle et décida de chercher un moyen pour l'exclure et l'obliger de rester dans le harem. Il commença le contrôle des fils du pouvoir par se débarrasser de ses adversaires à l'intérieur et ses rivaux ayyoubides dans l'extérieur. Il maîtrisa l'administration du pays. La deuxième étape était de battre la femme par la femme. Il fit des préparatifs pour se marier de la fille de Badr Eddine Loàloà, gouverneur de Mossoul. Chajar Ador le sut, se mit en colère et en forte jalousie, elle forgea un complot pour se débarrasser d'Aye Beck. Elle lui envoya pour obtenir sa satisfaction, le traiter si



doucement et lui supplier le pardon. Il se trompa dans sa fourberie, accepta son invitation et se rendit à la citadelle pour y trouver la mort le 23 Rabi 1^{er} 655, le 10 avril 1257. Chajar Ador annonça qu'Aye Beck mourut subitement la nuit. Mais les mamelouks d'Aye Beck ne le crurent pas et encerclèrent la citadelle. On fit sortir Chajar Ador du palais du sultanat. On dit que les mamelouks portèrent Chajar Ador à l'autre épouse d'Aye Beck qui, quelques jours après, ordonna à ses esclaves de la tuer. Elles la frappèrent par les pantoufles à talons en bois sur sa tête et la jetèrent du haut du mur de la citadelle. Quelques jours après, elle fut portée à son tombeau pour y être enterrée. C'est ainsi que se termina la vie d'une femme de type solitaire, ambitieuse, perspicace, sage et sultane à renommée retentissante. Les historiens lui firent éloge contemporains de l'Etat des mamelouks. Parlant d'elle Ibn Taghribardi dit : elle était une femme de bien, pratiquante, présidente, grande pour les autres, elle avait des bienfaits, des biens de mainmorte dans toutes les branches du



bien. Chajar Ador n'était pas une simple femme qui fut sultane au Caire, ni une esclave qui réussit à fonder l'Empire des mamelouks. Elle avait plusieurs aspects rayonnants. Elle accordait une attention à l'architecture et aux arts. Elle construisit deux tombes de santon qui subsistent encore au Caire : l'une est pour le roi As-Saleh connue par « la dôme saléhite » à Nahassine et l'autre pour elle-même, rue Al Khalifa en face de la Mosquée de Sayyeda Nafissa.

Finalement, on pourrait dire que Chajar Ador, malgré le fait qu'elle n'était jamais le gouverneur absolu et indépendamment reconnu, était celle qui fit des changements radicaux dans la structure du gouvernement dans laquelle elle participa pour dix ans. Son rôle au pouvoir était efficace. Si Chajar Ador exerçait officiellement ou non le pouvoir, elle est la femme qui changea les événements historiques en Egypte et fut directement liée au processus du changement et du passage de l'ère de la dynastie ayyoubide à celle



du sultanat des mamelouks. Sinon les traditions Chajar Ador pourrait avoir un statut radicalement différent. Elle pourrait être parmi les meilleurs gouverneurs d’Egypte, aurait largement contribué dans l’enrichissement de la vie politique et social et le progrès des lettres et arts et serait une source de fierté égyptienne au fil des siècles.

Figure 28, portrait imaginé de la sultane Chajar Ador par le peintre William Klarck Winter, huile sur étoffe, 1920

Figure 29, un dinar d’or frappé au nom de Chajar Ador

La tome de Chajar Ador





Table des Matières



Avant-propos	5
Introduction: La femme et sa place dans l'Ancienne Egypte	19
Les reines de l'ère pharaonique	31
Les dévotes divines	67
Les reines ptolémaïques	85
La sultane Chajarat Ador	135



générale égyptienne du livre autorité



Superviseur de projets culturels

Marwan Elrais

Suivi

Faryal Fouad

Conception de la couverture

par **Muhammad Baghdadi**

Artistic production

Mervat Anter Elnahass

2021/ Le numéro de maison du livre

ISBN



161